

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE



attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 16 OCT 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H00



MON CŒUR

TEXTE & MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

CIE LA PART DES ANGES

« DURANT TOUTE LA DURÉE DU SPECTACLE, LE SPECTATEUR RETIENT SON SOUFFLE, OSCILLE ENTRE LE RIRE ET LES LARMES. CAR JAMAIS LA PIÈCE NE TOMBE DANS LE PATHOS : L'ÉCRITURE EST EXTRÊMEMENT DYNAMIQUE, LA MISE EN SCÈNE AVANT-GARDISTE, ET LES ACTEURS D'UNE JUSTESSE ABSOLUE... »

LAURENCE MOISDON - FRANCE TV INFO

« J'écris l'histoire d'une femme. Je l'appelle Claire Tabard. Elle est hantée depuis l'enfance par les problèmes de poids. Un médecin lui prescrit du Médiator et elle s'effondre sept ans plus tard. Elle subit une opération à cœur ouvert. Ça lui laisse des séquelles et un traitement à vie. Des années plus tard, elle comprend, en entendant Irène Frachon à la radio, que ces pilules avalées pour maigrir ont failli la tuer. Commence alors un long chemin. Elle était malade, elle devient victime d'un empoisonnement. Le statut de victime lui donne des droits, celui de se battre, celui d'attaquer. Et c'est ce qu'elle va faire, accompagnée par Hugo, un avocat spécialisé en droit des victimes et par Irène, qu'elle appelle « sa guerrière ». Dans ce chemin, elle se réappropriera son corps et son estime d'elle-même, abîmée par une société qui impose des normes physiques drastiques tout en dévalorisant sans cesse notre désir d'y parvenir. »

Pauline Bureau

avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier et Catherine Vinatier - dramaturgie Benoîte Bureau - scénographie Emmanuelle Roy - composition musicale et sonore Vincent Hulot - lumières Bruno Brinas - costumes et accessoires Alice Touvet - collaboration artistique et chorégraphie Cécile Zanibelli - vidéos Gaëtan Besnard - perruques Catherine Saint Sever - photo Pierre Grosbois

production La Part des Anges - coproduction Le Volcan, scène nationale du Havre, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Le Merlan, scène nationale de Marseille, La Garance, scène nationale de Cavaillon, Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue - avec l'aide à la création du Département de Seine-Maritime et le soutien de l'ADAMI, de l'Odia Normandie, du Théâtre à Châtillon, du Théâtre Romain Rolland scène conventionnée de Villejuif et du Théâtre Paris-Villette - La compagnie La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture - Drac Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie.

www.part-des-anges.com

MON CŒUR

LA COMPAGNIE

« La part des anges est la partie du liquide, éphémère, qui s'évapore quand l'alcool est mis en tonneau pour vieillir. »

LA PART DES ANGES est une compagnie de théâtre, une aventure collective, qui regroupe une quinzaine d'artistes et de techniciens qui travaillent ensemble depuis dix ans.

PAULINE BUREAU, AUTEURE ET METTEUSE EN SCÈNE

Pauline Bureau est auteure et metteuse en scène. Elle suit une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2004) et fonde La part des anges avec les acteurs qui sont toujours au cœur de ses spectacles aujourd'hui.

En 2014, elle écrit et met en scène *Sirènes* et signe depuis le texte de la plupart de ses créations. *Sirènes* et ses autres pièces sont publiées chez Actes Sud Papiers.

En 2015, Pauline Bureau reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD.

Cette même année, elle crée *Dormir cent ans*. Le spectacle reçoit le double prix public et Jury de MOMIX 2016 (festival international de la création pour la jeunesse) ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public.

En 2017, Pauline Bureau a créé *Mon cœur*, et *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner.

Pauline Bureau fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

NOTE D'INTENTION

«Été 2014, j'entends Irène Frachon à la radio. Son courage et sa détermination me touchent. Une héroïne d'aujourd'hui comme j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre. Je la rencontre. Elle me parle de son combat. Des malades pour qui elle se bat avec acharnement. Elle est émue. Toutes les cinq minutes, elle reçoit des messages de patients qui lui donnent des nouvelles, racontent leurs examens, leurs expertises. Elle est là pour eux. Plusieurs fois, en parlant, elle a les larmes aux yeux. Elle me donne les coordonnées de victimes du Médiateur. Je vais à leur rencontre, chez eux. Paris, Lille, Marseille, Carcassonne, Dinard...

À mon tour, je suis profondément remuée quand ils me racontent. Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert. Je rencontre un des avocats qui les défend. Je m'intéresse au droit des victimes dans notre pays. Ça me passionne. J'écris. Beaucoup. Beaucoup trop. Je dois choisir ce que j'ai envie de raconter. Irène m'a amenée aux victimes et c'est d'elles que je veux parler.

J'écris l'histoire d'une femme qui contient un peu de chacune des personnes que j'ai rencontrées. Je l'appelle Claire Tabard. Elle est hantée depuis l'enfance par les problèmes de poids. Un médecin lui prescrit du Médiateur après une grossesse et elle s'effondre 7 ans plus tard devant son fils. Elle subit une opération à cœur ouvert, on remplace ses valves abîmées par des valves mécaniques. Ça lui laisse des séquelles et un traitement à vie. Son cœur est changé à jamais, son rapport aux autres aussi.

Des années plus tard, elle comprend en entendant Irène Frachon à la radio que c'est ces pilules avalées pour maigrir qui ont failli la tuer. Commence alors un long chemin. Elle était malade, elle devient victime d'un empoisonnement. Le statut de victime, ça lui donne des droits, celui de se battre, celui d'attaquer. Et c'est ce qu'elle va faire, accompagnée par Hugo, un avocat spécialisé en droit des victimes et par Irène, qu'elle appelle « sa guerrière ».

Dans ce chemin, elle se réappropriera son corps, mal aimé puis saccagé, et son estime d'elle même, abîmée par une société qui impose des normes physiques drastiques tout en dévalorisant sans cesse notre désir d'y parvenir.»

Pauline Bureau

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MON CŒUR

EXTRAITS DE PRESSE

«La réussite de ce spectacle hors norme tient aussi beaucoup au talent des comédiens - notamment le trio formé par Catherine Vinatier (Irène), Marie Nicolle (Claire) et Nicolas Chupin (Hugo), remarquables de vérité et d'humanité. Sans manichéisme, avec l'art singulier et engagé d'une femme de théâtre d'aujourd'hui, Pauline Bureau rend leur dignité, voire un peu d'espoir aux victimes du Mediator. Voilà pourquoi *Mon cœur* est énorme».

Les Echos - Philippe Chevilley

«La scénographie remarquable permet de suivre en parallèle, grâce à deux plateaux, les différents champs des protagonistes avec leurs va-et-vient d'ombres tournantes, et leurs paroles résonnent parfois comme des crescendos, crachats de souvenirs tels qu'ils se présentent à la conscience qui rejoue l'instant passé pour l'instant présent. Ce sentiment d'instance est à l'œuvre dans ce spectacle saisissant qui défend la cause d'Irène Frachon a la nôtre du même coup avec vigueur et pudeur».

LeMonde.fr - Evelyne Trân

«La bataille de l'indemnisation est passionnante. Les mécanismes de la défense et la contre-attaque, peu glorieuse, de Servier y sont subtilement démontés. Catherine Vinatier, dans la blouse d'Irène, révèle une intériorité saisissante ».

Télérama - Emmanuelle Bouchez

«Durant toute la durée du spectacle, le spectateur retient son souffle, oscille entre le rire et les larmes. Car jamais la pièce ne tombe dans le pathos: l'écriture est extrêmement dynamique, la mise en scène avant-gardiste, et les acteurs d'une justesse absolue, notamment Marie Nicolle [dans le rôle de Claire Tabard] et Rebecca Finet [la sœur de Claire]».

Francetvinfo - Laurence Moisdon

VEN 23 NOV 20H00
SAM 24 NOV 19H00

THÉÂTRE
COMÉDIE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H55



ERVART

OU LES DERNIERS JOURS DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE

MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET
THÉÂTRE DE L'INCENDIE

ERVART RACONTE L'HISTOIRE D'UN HOMME FOU DE JALOUSIE QUI NE FAIT PLUS LA PART ENTRE LE VRAI ET LE FAUX. ERVART EST UN ARCHÉTYPE NOUVEAU, UN SUPER HÉROS D'AUJOURD'HUI : LE JALOUX FANTASTIQUE. POUR CAMPER CE PERSONNAGE, LAURENT FRÉCHURET A CHOISI VINCENT DEDIEENNE : FOLIE ET HUMOUR EN PERSPECTIVE !

Fantasmes, visions et apparitions, coups de gueule, tours de magie, attrapes et farces spontanées. On n'est pas loin de tracer, de Lewis Carroll aux Monty Python, l'arbre généalogique d'Hervé Blutsch, plein de fantaisie et de stupéfaction, frôlant parfois l'art brut, l'action directe, puis la mélancolie soudaine, le moment furtif de tendresse pour une humanité qui tombe des nues.

Au cœur d'une troupe de neuf acteurs, le rôle-titre sera interprété par Vincent Dedienne, « athlète affectif » en empathie avec le public, tutoyant chaque spectateur comme un confident, témoin de sa traversée du miroir, de ses étranges et burlesques affabulations. Un acteur de la présence, pour un *Ervert* à vif, rêveur éveillé, héros poignant comme sismographe d'un monde qui vacille.

texte de Hervé Blutsch - avec Stéphane Bernard, Jean-Claude Bolle-Reddat, James Borniche, Maxime Dambrin, Vincent Dedienne, Margaux Desailly, Pauline Huruguen, Tommy Luminet, Marie-Christine Orry - collaboration artistique Edouard Signolet - assistante à la mise en scène Flore Simon - scénographie Alain DeRoo et Laurent Fréchuret - lumières Laurent Castaingt - costumes Colombe Lauriot Prévost - maquillage & coiffure Françoise Chaumayrac - régie générale Alain DeRoo - régie plateau François Pellaprat - directeur de production Slimane Mouhoub

production Théâtre de l'Incendie - coproduction La Comédie de Saint-Étienne, Théâtre du Rond-Point Paris, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes - avec la participation artistique du Jeune théâtre national - le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint Étienne et le Département de la Loire - création du spectacle en octobre 2018 - le texte fera l'objet d'une nouvelle publication aux Editions Les Solitaires Intempestifs à l'automne 2018.

www.theatredelincendie.fr

avec le soutien d'INEOS et Petroineos

ERVART

NOTE D'INTUITION

«La découverte de l'écriture de Blutsch (« le monde de Blutsch » devrais-je dire), et en particulier de sa pièce *Ervart* ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche, a provoqué le désir fort de mettre sur pied une troupe pour inventer, jouer et partager cette histoire, ce poème organique, cette partition dramatique radicale.

[...] Blutsch, à travers *Ervart* propose une vraie réflexion sur le rire, sur la moralité et le tabou. Peut-on rire de tout ? Le rire apparaît comme une arme qui dérange et bouscule une société qui parfois cherche à cacher dans la moralité ses plus vils défauts. L'auteur parvient ainsi à donner une vision du monde qui n'est pas uniforme. Ici le rire devient véritable questionnement. L'histoire d'*Ervart*, héros tragicomique, et ses obsessions, créatrices de fantômes, de quiproquos et d'apparitions en cascades, est une pièce qui convoque et interroge tout le théâtre.

Ce qui intéresse Blutsch, c'est d'utiliser les matériaux du théâtre pour rendre l'univers fantasmagique de l'homme jaloux. *Ervart* commence comme une farce, elle se poursuit comme un drame, celui d'Ervart, en proie à une jalousie maladive qui va prendre des proportions touchant au fantastique, pour la jubilation des spectateurs devenant compagnons d'hallucinations d'un héros en pleine ébullition.

Mettre en scène *Ervart* peut s'apparenter à orchestrer les déviations du genre humain, à organiser un défilé de monstres. Dressons, à titre d'exemple, un début de liste des personnages : Ervart, jaloux, paranoïaque, est enclin au massacre de masse. Maurice, l'agent zoophile des services secrets qui tente de démanteler un invraisemblable complot et tombe amoureux d'un cheval qui lui refuse son amour. Le psychanalyste-citationniste, qui, une fois devenu fou, devient une figure de personnage errant dans la pièce, ne s'exprimant plus que par citations. Anastasia Zilowski, comédienne sans emploi, qui tente sans succès de jouer toutes sortes de rôles avant d'accepter celui de putain pathétique, le philosophe Frédéric Nietzsche en personne... Et rajoutons-y la présence incongrue d'une troupe de comédiens anglais, interprétant *The Death of the Trash* [une pièce parabole sur le terrorisme au 20^e siècle], et réalisant après quelques répliques que, s'ils sont dans le bon décor (une poubelle) ils ne jouent pas sur la bonne scène.

***Ervart* est une grande comédie, une farce peuplée de personnages rares, border line, tordus, passionnants. Un vrai catalogue de fous, un défilé d'humains... trop humains.[...]**

Laurent Fréchuret, août 2015

LAURENT FRÉCHURET

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordé par Jérôme Lindon.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens.

En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre. En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».

Il réveille à nouveau le Théâtre de L'Incendie, avec la création de Richard III de William Shakespeare en 2013, puis En attendant Godot de Samuel Beckett en 2015.

En 2016 commencera un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Pellier, Werner Schwab, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création pour la saison 2018/2019 de *ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche...*

HERVÉ BLUTSCH

Hervé Blutsch est né en 1968 à Paris. Après avoir facilement obtenu son baccalauréat, il tente de passer son permis de conduire et échoue. Il jure de se venger en devenant le plus grand auteur dramatique de sa génération.

...

Hervé Blutsch est né à Nantes, en 1969. Après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, ouvert un restaurant végétarien à Tolède, il ouvre le premier centre européen de soins capillaires bio à Bâle (Suisse).

...

Né à Paris en 1967, après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, Hervé Blutsch réside désormais à Genève où il codirige une société d'import-export de shampoing bio. Son activité théâtrale débute en 1986, date à laquelle il signe sa première pièce, *Ethique de la médecine*. Il a écrit depuis une douzaine de pièces, dont la plupart ont été jouées à Paris et publiées aux éditions du Cardinal, Théâtre Ouvert (La Gelée d'arbre, Ervart) ou Théâtrales (Anatole Felde, Méhari et Adrien et Gzion).

...

Né en 1969 à Nantes, Hervé Blutsch est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre relativement désopilantes. Parallèlement co-directeur d'une PME spécialisée dans les soins capillaires, il est considéré comme un des spécialistes mondiaux du cheveu.

...

Né en 1968, Hervé Blutsch grandit dans le nord de l'Autriche avant de venir s'installer en France vers l'âge de 10 ans. Après de rapides études supérieures à l'université de Nanterre, il crée avec Pascal Turini une chaîne de salons de coiffure en Italie avant d'ouvrir en 2005 à Bâle (Suisse) le *Europäisches Zentrum für Biopflege der Haarkapillarende*, premier centre européen de soins capillaires bios. De nombreux prix jalonnent sa carrière, dont le Prix de l'innovation et le Trophée du meilleur spot publicitaire au Salon Mondial Coiffure Beauté, Paris 2006.

Depuis 1989, il mène, en parallèle, une intense activité d'auteur dramatique à succès.

Tentatives de biographie

MER 28 NOV 19H00

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 45 MIN



UN ROI SANS RÉPONSE

CRÉATION COLLECTIVE DE LA CIE XouY
JEAN-BAPTISTE PUECH

UN JOUR, LE ROI DU PLUS BEAU PAYS DU MONDE SE PERD DANS LA FORÊT. LE SOUVERAIN DU ROYAUME VOISIN LE DÉCOUVRE ET LUI PROMET LA VIE SAUVE, À CONDITION QU'IL RÉPONDE À CETTE QUESTION : « QU'EST CE QUE LES FEMMES DÉSIRENT LE PLUS AU MONDE ? ».

Un Roi sans réponse est un conte intemporel tiré de la légende du roi Arthur. Il se transmet de génération en génération, s'enrichissant au fil du temps des histoires de ceux qui la racontent. « Qu'est-ce que les femmes désirent le plus au monde ? ». Voilà une question à la fois simple et complexe. Seule une sorcière apporte au roi la réponse, après avoir posé ses conditions...

La mise en scène, accessible au public sourd, entremêle cinéma d'objets, théâtre d'ombres, marionnettes, danse et musique « live » aux accents électro, baroques et orientaux. Les deux conteurs se partagent notre écoute attentive ; l'un avec sa voix, l'autre avec ses mains et son corps car il est sourd. Véritable invitation à la diversité, la langue des signes cohabite avec les mots, ouvre la voie à la poésie.

Et vous, que désirez-vous le plus au monde ?

avec : conteur en langue des signes française Olivier Calcada - interprète en ombre chinoise Erwan Courtioux - manipulateur Robert Hatisi - régie son Emmanuel Kluk - création lumière, manipulateur Luc Pagès - conteur Jean-Baptiste Puech - création musicale et interprète Patrice Rabillé

administration-production Marie Tretiakow - production-diffusion Caroline Namer - coproduction IVT - International Visual Theatre - avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, du CENTQUATRE-PARIS, du festival FRAGMENT(S) #3, de la SPEDIDAM, de proarti et de la Ville de Paris

EN FAMILLE DÈS 7 ANS
BILINGUE LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

UN ROI SANS RÉPONSE

NOTE D'INTENTIONS

Une histoire hors de l'oubli

Il y a une dizaine d'années, avec quelques amis, nous avons décidé chacun d'écrire une histoire qui nous avait marqués. Pour ma part, j'ai décidé d'en écrire une que j'avais entendue deux ans auparavant dans un théâtre parisien, dite par Rogo Koffi Fiangor, tirée de « la légende du roi Arthur » ! L'idée d'une vieille légende bretonne transformée en conte africain dit par un griot était très étonnante mais tout à fait représentative de la migration des histoires, de leur fascinante capacité à franchir les frontières, à passer d'une culture à l'autre.

À partir de cela, j'ai écrit une version d'après les quelques souvenirs que j'avais de cette histoire. En l'écrivant, elle m'est pleinement revenue. Elle ne m'avait en vérité jamais quitté. Elle dormait en moi et s'est simplement réveillée.

Le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes

La nécessité de monter ce texte s'est également imposée à moi un jour, alors que j'écoutais à la radio l'histoire d'une femme qui, en Somalie, avait été soupçonnée d'adultère. Elle fut condamnée à être enterrée vivante, sa tête seule sortant de terre, et lapidée. Le texte a à nouveau résonné en moi comme une évidence, et s'est mis à faire écho à un nombre hélas trop grand d'autres exemples d'exactions et d'injustices.

En effet, « un roi sans réponse » à la question posée au roi « qu'est ce que les femmes désirent le plus au monde ? » se résume à un seul mot : la liberté. C'est bien ce que devra comprendre le roi pour avoir la vie sauve.

La réponse qu'il fait à la sorcière à la fin du conte montre le trajet qu'il a accompli : celui qui l'a mené à reconnaître ce dont, d'abord il ne se doutait pas, à savoir que les femmes comme les hommes sont des êtres libres. Il devra renoncer à n'apprécier chez les femmes que leur beauté, pour les accepter comme des êtres capables de volontés et de désirs qui leur soient propres.

Ce texte, et je crois que c'est cela qui dans le fond m'a intimement touché, derrière son apparente simplicité, est en vérité une réflexion à la fois philosophique et politique, qui réaffirme de façon universelle ce principe fondamental et souvent oublié : que les femmes ont, elles aussi, tout simplement le droit de disposer d'elles-mêmes.

Les plus belles constructions se font sur les ruines. [Djalâl Ad Dîn Rûmî]

L'autre thème qui me semble important dans ce conte est celui de la perte de soi. Le roi du pays, celui que le conteur appelle son ancêtre, commencera par se perdre chez lui, dans son royaume avant de basculer dans le pays voisin et de s'y perdre totalement. Il y perdra sa couronne, son manteau, son sceptre... Il se perdra et perdra aussi sa majesté. Le roi voisin lui indiquera comment sortir de cette forêt en lui posant la question « qu'est ce que les femmes désirent le plus au monde ? ». Question à laquelle il aura un an pour répondre, faute de quoi il mourra, suivi par tous les habitants de son royaume. A nouveau pour trouver la réponse à cette question il devra accepter de se perdre davantage en lui, chez lui, et pour finir accepter les conditions ignobles d'une sorcière. Notre roi devra accepter de se « détruire » un peu pour se reconstruire et marcher vers lui-même. Ainsi, pour accéder à la vérité, c'est une des autres leçons du conte, il faut être passé par un abandon des signes de la puissance. Ce qui peut sembler n'être qu'une étape dans le trajet du roi, est quelque chose de fondamental. Comme le roi Lear dans la lande désertique sous la tempête, notre roi se dépouille peu à peu de tout ce qui le faisait roi et qui, sans qu'il le sache, l'aveuglait. L'initiation à la vérité se fait au prix de ce renoncement. C'est là que le conte se fait aussi méditation sur le pouvoir politique.

Le voyage des mythes

Notre spectacle est conçu comme un spectacle itinérant.

En effet j'ai toujours été fasciné par la migration des histoires. Celles qui se transmettent de génération en génération, de culture à culture.

Jean-Claude Carrière dans sa conférence « Récits mythiques », parue en 2001 chez « de vive voix », en parle très bien :

« Un jour à Calcutta, j'ai rencontré un groupe d'ethnologues indiens qui venaient de travailler[...] dans un village où ils avaient passé un certain nombre d'années pour faire un travail d'ethnologue et ils venaient de publier les histoires qu'ils avaient entendues dans ce village. C'était passionnant. Je leur ai demandé tout de suite « quels types d'histoires ? ». Il y en avait 17 000 ! Pas toutes, n'étaient récits mythiques.

UN ROI SANS RÉPONSE

ADAPTATION EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

A l'origine de la création d'*Un roi sans réponse*, il y a un désir de voyage. Voyage dans le sens plein d'un « déplacement » qui entraîne la découverte, l'adaptation et la transformation du voyageur, ici évidemment le spectacle. Tout le dispositif de la pièce a été pensé pour que ce conte tiré de la légende du Roi Artur, rapporté jusqu'à moi à Paris, par un conteur africain, poursuive sa route et se métamorphose encore et encore au gré de ses pérégrinations.

Qui rêve de voyage, rêve de rencontre, d'échange, de surprise et d'inattendu. Parfois il est plus chanceux et un nouveau monde se révèle à lui. C'est ce qui m'est arrivé grâce à Emmanuelle Laborit, qui est venue assister à une représentation du *Roi Sans Réponse*, et qui, en nous ouvrant les portes de son théâtre et en nous proposant d'adapter la pièce à son lieu, a levé le rideau sur une culture dont j'ignorais tout, une langue dont je n'avais qu'une vision superficielle, un monde à la fois « si lointain et si proche ».

Pour adapter *Un Roi sans Réponse*, l'équipe du théâtre nous a proposé un voyage au « Pays des Sourds », selon la belle expression de Nicolas Philibert. Chacun de nous a suivi une courte formation en LSF pour poser les bases d'un échange possible et surtout pour aménager une mise en scène, où – peut-être encore plus qu'en français oral – tout fera signe.

Il ne s'agit pas d'une traduction en LSF, mais bel et bien d'une re-création. Elle s'appuie, évidemment, sur le travail déjà effectué par la compagnie mais s'inspire (se ré-inspire) de l'univers et de la culture sourds. Je fais le choix de proposer un spectacle bilingue, avec un duo de conteurs (et non pas un conteur et un interprète) l'un s'exprimant en français oral, l'autre en langue des signes. Leurs partitions se suivront, se superposeront, se croiseront et se compléteront, pour offrir, je l'espère, au Roi sans réponse, une nouvelle voie/voix.

C'est pourquoi Olivier Calcada, acteur sourd, s'est joint à notre collectif lors d'une première session de répétitions en septembre au cours de laquelle nous avons posé les jalons de notre collaboration. Cette première étape, à laquelle il s'est parfaitement intégré, m'a confirmé dans ma volonté de laisser le « nouveau venu » poser son empreinte sur le spectacle – œuvre collective et ouverte...et qui entend le rester. Nous retravaillerons encore avec lui fin novembre avant les représentations programmées début décembre à IVT.

Les transformations que nous envisageons ne se font pas seulement au niveau des acteurs. Notre pièce comporte une dimension musicale importante. Dans le cas d'IVT, il va de soi qu'une partie de notre travail va consister à transposer cette dimension aux sourds. Si la part visuelle de la pièce joue dans ce sens, Patrice Rabillé (le musicien, présent sur scène) va exploiter les vibrations accessibles aux sourds et malentendants. De son côté, Olivier Calcada chant-signera les épisodes chantés du spectacle.

Ces différentes modulations de notre pièce permettront de réunir un public « mixte » (enfants et adultes, sourds et entendants) qui voudra bien nous suivre, je le souhaite, dans les forêts de signes et de symboles où aime à se perdre et à se retrouver notre *Roi Sans Réponse*.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

UN ROI SANS RÉPONSE

EXTRAITS DE PRESSE

« [...] Le récit du conteur, les images fantastiques filmées en direct et qui permettent aux brindilles, tissus chamarrés et autres fils de fer de devenir paysages et d'envoûter, donnent à l'ensemble une coloration mystérieuse ».

Gérald Rossi, 6/12/2016 - L'Humanité

« [...] Le dispositif technique [...] est offert à la vue des spectateurs, qui peuvent ainsi découvrir qu'avec peu de moyens mais de l'imagination et beaucoup d'habileté on peut faire des merveilles ! ».

Sylvie Kerviel,
9/12/2016 - Le Monde

« Inspiré de la 'Légende du roi Arthur', ce spectacle inventif allie habilement le conte à la technique. Ombres chinoises, images vidéos projetées à partir d'objets animés et filmés en direct, musique jouée sur scène... Cette mise en scène qui revendique sa part d'artisanat, avec son dispositif technique placé directement sur le plateau, autour du conteur, fait la part belle à l'onirisme et fantastique. Un voyage à travers l'espace et l'imaginaire, doublé d'une fable politique et philosophique, qui emmène loin, bien loin le spectateur. ».

Ariane Singer,
24/02/16 - I/O Gazette

« Grâce à une mise en scène inventive, où le théâtre d'ombre domine, accompagné d'une musique et d'une projection vidéo réalisés « en live », le spectacle semble se fabriquer sous nos yeux. L'art du conteur trouve alors une modernité bienvenue qui fait écho au message féministe qu'il véhicule. Le magique et le merveilleux côtoient le moderne pour trouver dans la moralité un contrepied saisissant de vérité [...] ».

Julia Bianchi,
25/02/16 - Le Coryphée

SAM 1^{ER} DÉC 19H00

HUMOUR

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H00

DÉCONSEILLÉ - DE 16 ANS



LAURIE PERET

SPECTACLE ALIMENTAIRE EN ATTENDANT LA PENSION

« UN SPECTACLE AUSSI BIEN POUR LES FEMMES QUE POUR LES HOMMES MAIS INTERDIT AUX MINEURS, PARCE QUE QUAND ON SORT, C'EST PAS POUR SE TAPER LES GAMINS DES AUTRES. BISOU. »

LAURIE PERET

Laurie Peret nous présente ses chansons (sûrement dans un but lucratif), écrites et composées pour la plupart sur le piano de sa fille. Parce qu'elle s'évertue à les expliquer, elle finit souvent par se perdre dans des histoires ou des anecdotes plus ou moins dérangeantes.

Derrière son air de pas y toucher et son apparente timidité, elle dit ou chante sans filtre ce qui lui passe par la tête.

« [...]Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince sans-rire tout à fait délicieux, Laurie Peret s'est soudainement mise à chanter les [petits] tracas [...] avec un humour le quel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant ! »

madmoiZelle.com - 30 mars 2018

en accord avec JP Bouchard Productions
Facebook/ LauriePeret



LauriePeret, une humoriste à découvrir d'urgence avec une chanson à crever de rire

LauriePeret, une humoriste à découvrir d'urgence avec une chanson à crever de rire : Le 2 octobre 2017 se tenait un One mad show tout à fait spécial, puisqu'il était entièrement musical ! Lorsqu'une dénommée **LauriePeret** a grimpé les hautes marches en direction de la scène de la Nouvelle Seine, personne n'était préparé à la prodigieuse déflagration de sarcasme à laquelle elle s'est livrée ! C'était bien, ohlala que c'était bien. **LauriePeret** chante son accouchement avec un humour ravageur Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince-sans-rire tout à fait délicieux, **LauriePeret** s'est soudainement mise à chanter les (petits) tracas de son accouchement avec un humour le quel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant ! L'effet de sa jolie comptine ne s'est pas fait attendre : la salle s'est tout bonnement roulée de rire (pas littéralement, j'aurais adoré, même si sur un bateau c'est sans doute dangereux, ça risquerait de le faire tanguer, vous voyez) et on était plusieurs dans le public à s'essuyer des larmichettes de rire. **LauriePeret** a accepté de vous offrir à vous, lectrices et lecteurs de madmoiZelle, ce même morceau, issu de son spectacle Chansons Alimentaires en attendant la pension qu'elle joue tous les vendredis à 21h30 à la Nouvelle Seine. Elle a d'ailleurs convié à cet effet une chorale de grande qualité, comme vous pourrez le constater ! Prenez garde car il y a fort à parier que vous allez entonner spontanément (voire sans même vous en rendre compte) la ritournelle irrésistible de **LauriePeret** ! 1...2...3... ! Prends ta place pour le spectacle de **LauriePeret**... et le One Mad Show ! Ça y est ? Toi aussi tu meurs d'envie d'aller l'applaudir sur scène ? N'attends plus et clique vite vite vite ici pour prendre ta place . Et si tu veux découvrir toujours plus d'artistes formidables, rendez-vous à la prochaine édition du One Mad Show le lundi 6 novembre 2017 à la Nouvelle Seine ! One Mad Show #16 Lundi 6 novembre 20h La Nouvelle Seine (Paris 5ème) RÉSERVE TA PLACE 5€ + de quoi rémunérer les artistes, selon tes moyens ! Sauce-toi avec nous sur l'événement



LauriePeret et sa chanson sur l'accouchement à crever de rire



Initialement publié le 22 octobre 2017

Le 2 octobre 2017 se tenait un One mad show tout à fait spécial, puisqu'il était entièrement musical !

Lorsqu'une dénommée **LauriePeret** a grimpé les hautes marches en direction de la scène de la Nouvelle Seine, personne n'était préparé à la prodigieuse déflagration de sarcasme à laquelle elle s'est livrée ! C'était bien, ohlala que c'était bien.

LauriePeret chante son accouchement avec un humour ravageur

Armée de son petit piano électrique et d'un ton pince-sans-rire tout à fait délicieux, **LauriePeret** s'est soudainement mise à chanter les (petits) tracas de son accouchement avec un humour lequel, à ce stade-là n'est plus piquant, mais carrément transperçant !

L'effet de sa jolie comptine ne s'est pas fait attendre : la salle s'est tout bonnement roulée de rire (pas littéralement, j'aurais adoré, même si sur un bateau c'est sans doute dangereux, ça risquerait de le faire tanguer, vous voyez) et on était plusieurs dans le public à s'essuyer des larmichettes de rire.

LauriePeret a accepté de vous offrir à vous, lectrices et lecteurs de madmoiZelle, ce même morceau, issu de son spectacle Chansons Alimentaires en attendant la pension qu'elle joue les vendredis et samedis au théâtre Le République à Paris – plus d'infos sur [billetreduc](#).

Elle a d'ailleurs convié à cet effet une chorale de grande qualité, comme vous pourrez le constater !

Prenez garde car il y a fort à parier que vous allez entonner spontanément (voire sans même vous en rendre compte) la ritournelle irrésistible de **LauriePeret** !

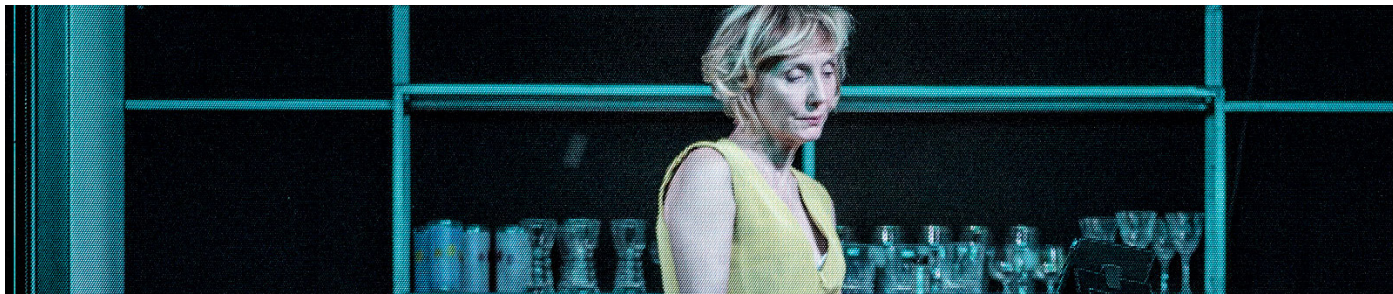
- Toutes les sessions acoustiques madmoiZelle
- Retrouve **LauriePeret** sur sa page Facebook

Viens t'abonner à notre vibrante chaîne madmoiZelle music !

JEU 6 & VEN 7 DÉC 20H300

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H00



À LA TRACE

MISE EN SCÈNE ANNE THÉRON

AVEC LIZA BLANCHARD, JUDITH HENRY, NATHALIE RICHARD ET MARYVONNE SCHILTZ
COMPAGNIE LES PRODUCTIONS MERLINS

ÉCRITE, MISE EN SCÈNE ET JOUÉE PAR DES FEMMES, À LA TRACE INTERROGE LEUR RAPPORT INTIME À LA FILIATION ET À LA SOCIÉTÉ. CETTE PIÈCE MAGNIFIQUE, BÂTIE COMME UNE ENQUÊTE, MÊLE AVEC FINESSE LA RENCONTRE ENTRE LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA. UNE MISE EN SCÈNE INTELLIGENTE QUI PRÔNE L'ESPOIR ET LA RÉCONCILIATION.

« Au décès de son père, Clara découvre un sac de femme dans ses affaires, contenant une carte d'électrice, au nom d'Anna Girardin. Rien de plus, mais suffisamment pour que Clara décide d'enquêter. Qui est cette Anna Girardin? »

Interprétée par Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richard et Maryvonne Schiltz et accompagnée à l'image notamment par Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux, À la trace est construit comme un suspens. Le texte interroge la filiation, le poids de l'amour maternel et le refus de la transmission.

« Cette nouvelle création, bien que différente dans sa forme des précédents objets de la compagnie, réfléchit à nouveau autour de l'inconscient et de la mémoire. Elle convoque le hors-champ et la fiction qui ont constitué le socle de mon travail depuis mes débuts au plateau. Mais je suis arrivée à un moment de mon parcours où j'ai besoin de me confronter à une histoire. Une histoire d'amour entre des femmes liées par la filiation. »

A. Théron

un projet de Anne Théron - texte Alexandra Badea - avec : Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richard et Maryvonne Schiltz ; comédiens films, Yannick Choirat, Alex Descas, Wajdi Mouawad et Laurent Poitrenaux - collaboration artistique Daisy Body - scénographie & costumes Barbara Kraft - images Nicolas Comte - montage images Jessye Jacoby-Koaly - création lumière Benoît Théron - création son Sophie Berger - régie générale Mickaël Varaniac - Quard - administration de production Bérénice Marchesseau - GINGKO BILOBA

Anne Théron et Laurent Poitrenaux sont artistes associés au TNS. Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS. L'Arche est agent théâtral du texte représenté. Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin En coproduction avec La Passerelle - Scène Nationale de Saint-Brieuc, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Colline - Théâtre National, Comédie de Béthune - Centre Dramatique National. Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National pour la création contemporaine Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA. La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nouvelle Aquitaine) et la Région Nouvelle Aquitaine.

À LA TRACE

NOTE D'INTENTION

«[Polar, mélodrame, et monde contemporain]

À *la trace* est un polar, l'histoire d'une femme qui cherche une autre femme, sans savoir pourquoi elle la cherche ni si elle est encore en vie.

La disparition des femmes est un motif récurrent du polar, mais ici pas de détective privé, une simple étudiante en quête de sens : pourquoi son père a-t-il gardé ce sac toutes ces années ? Qui était cette femme ? Quand se sont-ils connus et quels étaient leurs rapports ?

Le récit fonctionne sur une double progression, d'un côté celle de Clara, de l'autre celle d'Anna, âgée d'une cinquantaine d'année, marchande d'art, qui voyage d'un bout à l'autre de la planète, vit dans des chambres d'hôtel et n'a de rapport privé que par interfaces numériques. Rencontre après rencontre, nous suivons le parcours et l'évolution de Clara, tandis qu'Anna, ailleurs, loin, se dévoile, entre mensonges et fragments de vérité, à des hommes inconnus avec qui elle échange sur un chat roulette.

À *la trace* est à la croisée du mélodrame de la fin des années 40 qui s'intéresse à des figures féminines en quête d'émancipation, et celui des années 50 qui interroge la généalogie et les images œdipiennes. Les motifs de l'amour absolu et contrarié, du rapport mère / fille, de la transmission, de l'enfant trouvé/abandonné, ou celui de la quête d'identité sont le cœur dramatique du récit. Certains mélodrames cinématographiques tels que : *Sur la route de Madison* de Clint Eastwood, *The hours* de Stephen Daldry, ou encore *Loin du paradis* et *Carol* de Todd Haynes, appartiennent aux références de ce projet.

Le monde contemporain fonctionne avec de nouveaux outils et des moyens de communication qui génèrent d'autres comportements. Le rapport à l'autre, par le biais des images, des réseaux sociaux et d'internet, propose une fausse intimité, virtuelle, qui ne dépasse pas ce qui est donné à voir. Chacun devient son propre avatar dans une accélération sans consistance. C'est sur ce territoire qu'Anna se réfugie pour échapper à sa mémoire. C'est là qu'elle se forge une nouvelle identité, fabriquée de bouts de réel sur lesquels elle raconte des histoires pour enfouir la sienne. C'est également avec ces outils que Clara va gratter dans la zone d'ombre qui la constitue pour mener l'enquête qui la conduira auprès de différentes femmes. Des femmes qui ont en commun de s'appeler Anna Girardin, le nom de la femme disparue. Des femmes bien réelles qui l'aideront à s'ouvrir au monde.

Même si les personnages de « rencontre » apparaissent dans un premier temps plus « réels » qu'Anna et Clara, au sens où ils ont un métier, une famille, un logement, les quatre hommes ne sont qu'une représentation, pure matière visuelle, flux aléatoire à peine conscientisé et déjà zappé. Quant aux quatre femmes, toutes interprétées par la même comédienne au plateau, elles sont une déclinaison des Anna possibles sans jamais atteindre à sa réalité. Elles n'existent que le temps de leur rencontre avec Clara. Cette nouvelle création, bien que différente dans sa forme des précédents objets de la compagnie, réfléchit à nouveau autour de l'inconscient et de la mémoire. Elle aussi, à sa façon, convoque le hors-champ et la fiction qui ont constitué le socle de mon travail depuis mes débuts au plateau. Mais je suis arrivée à un moment de mon parcours où j'ai besoin de me confronter à une histoire. Une histoire d'amour entre des femmes liées par la filiation.»

Anne Théron,
octobre 2016

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

À LA TRACE

ANNE THÉRON

Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les Plaisirs et les Corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison* de Frédégonde chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages, *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage, *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage, *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet. Un second long métrage, *Il fait si beau*, est en cours de préparation.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée des « objets » mêlant recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) d'Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* (2004) ; *Antigone/hors-la-loi* (2006) d'Anne Théron ; *Abattoir* (2008) d'après le scénario du documentaire *Entrée du personnel* de Manuela Frésil ; *Amours/Variations* (2008) d'Anne Théron ; *Jackie* (2009) de Elfriede Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet ; *Contractions* de Mike Bartlett (2014).

En juillet 2013, elle est invitée par Hortense Archambault et Vincent Baudrillier au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et le comédien Stanislas Nordey. Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Kathy Acker, *Le Garçon Girafe* (2013) de Christophe Pellet, *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal dans le cadre du festival Paris en toutes lettres, *Europe Connexion* (2015) d'Alexandra Badea, *Hymne* (2016) de Lydie Salvayre, *Bois impériaux* (2016) de Pauline Peyrade.

Depuis septembre 2014, Anne Théron est metteuse en scène associée au Théâtre National de Strasbourg et à son École – dirigés par Stanislas Nordey – aux côtés de Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur et Blandine Savetier. En février 2015, elle y crée *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet, avec les élèves de deuxième année et en septembre 2015 *Ne me touchez pas*, un texte dont elle est l'auteure, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, dont le texte est édité aux Solitaires Intempestifs. En mars 2017 elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec les danseuses Julie Coutant et Akiko Hasegawa.

ALEXANDRA BADEA

Née en 1980, Alexandra Badea est auteure, metteuse en scène et réalisatrice.

Ses pièces sont publiées depuis 2009 chez L'Arche Éditeur et montées en France par elle-même (Le Tarmac à Paris) mais également par d'autres metteurs en scène comme Frédéric Fisbach, Jonathan Michel, Jacques Nichet et Aurélia Guillet, Matthieu Roy, Cyril Teste, Anne Théron (Comédie de Reims, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de La Commune d'Aubervilliers, Comédie de Saint-Étienne, Les Francophonies en Limousin...).

Ses pièces sont traduites en allemand, en anglais, en portugais.

Elle collabore régulièrement avec le réalisateur Alexandre Plank sur des mises en voix de ses pièces pour France Culture (*Pulvérisés*, *Europe Connexion*, *Mondes*).

Son premier roman *Zone d'amour prioritaire* est paru en février 2014 chez L'Arche Éditeur.

Son premier scénario *Solititudes* est réalisé par Liova Jedlicki en décembre 2011, sélectionné au festival de Clermont-Ferrand et diffusé sur France 2. Le film a remporté le prix d'interprétation féminine, la mention de la presse et la mention du jury au festival de Clermont-Ferrand ainsi que le Prix du Jury et Prix du Jury Jeune au Festival d'Alès et le Grand Prix au festival International de Barcelone.

Au cinéma, elle réalise deux courts métrages : *24 heures* et *Le Monde qui nous perd* (Prix du Meilleur jeune espoir masculin au Festival Jean Carmet).

Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de Littérature Dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

À LA TRACE

EXTRAITS DE PRESSE

“A la trace d'Anne Théron traque une mère indigne

Une troupe d'actrices hors pair sublime la quête passionnée d'une femme abandonnée très jeune par sa mère.

Bang bang, he shot me down. On entre de plain-pied dans l'action d'une enquête quasi policière avec les fameux coups de feu du hit de Nancy Sinatra en guise de trois coups. C'est à la manière d'un chasseur aguerri ou d'un prédateur sexuel qu'une jeune femme détaille les ruses utilisées pour surveiller une proie sans risquer de l'effrayer.[...]

LesInrocks.com, 22/02/18

«Les plus belles pages de théâtre sont des histoires de rencontre. Elles peuvent être éphémères, le temps d'un spectacle, elles peuvent être durables comme celle de Tchekhov et de Stanislavski. Je ne sais si la rencontre entre Anne Théron et Alexandra Badea connaîtra d'autres aventures, espérons-le toutefois, mais celle-ci est touchée par la grâce, l'évidence, le moment juste. Dans leurs parcours respectifs, elle vient en son heure, l'une épaulant l'autre pour aller plus loin dans les ressacs de leur identité artistique. Il en résulte une pièce magnifique, à la fois dense et fluide, et une mise en scène sublime, tout en glissements de paroles entendues et de regards captés. Un flux continuuel d'une douceur rythmique hypnotique. La pièce aussi est construite sur un jeu de rencontres et la mise en scène organise avec bonheur celle du théâtre et du cinéma.[...]

Rien à voir avec le « cinéma en direct » d'un Cyril Teste, rien à voir non plus avec ces spectacles où l'on suit les acteurs caméra à l'épaule comme sait le faire magistralement l'équipe de Frank Castorf. Pas de contamination, pas d'enveloppement du théâtre par le cinéma, mais un respect mutuel, à l'image de ce qui se passe dans A la trace : une rencontre entre deux mondes, à chaque fois deux êtres qui font un bout de chemin ensemble. Le générique de fin, qui défile sur l'écran comme un générique de film, est conséquent. Anne Théron n'a de cesse d'insister sur le travail d'équipe, sur le rôle de ses collaborateurs. Elle a raison, ils font tous front commun. C'est fou ce qu'il faut de personnes pour parler de l'intimité de quelques-unes.»

Jean-Pierre Thibaudat,
Mediapart.fr, 31/01/18

MER 19 & JEU 20 DÉC 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H30



THYESTE

MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY - LA PICCOLA FAMILIA

DE SÉNÈQUE

EN 2016, THOMAS JOLLY INCARNAIT *RICHARD III* DE SHAKESPEARE DANS UNE MISE EN SCÈNE TRÈS ROCK. EN 2018, IL CRÉE THYESTE EN OUVERTURE DU FESTIVAL D'AVIGNON DANS LA COUR D'HONNEUR. IL Y AURA DU SANG, DES LARMES, DE LA MUSIQUE ET, À TRAVERS CE CLASSIQUE LE REGARD AIGU DE THOMAS JOLLY SUR LE MONDE.

Les deux frères, Atrée et Thyeste, se disputèrent le trône d'Argos. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d'or. Atrée, l'aîné, possédait ce bélier et aurait dû monter sur le trône.

Hors Thyeste séduisit l'épouse de son frère qui vola pour lui le bélier. Jupiter furieux, en voyant Thyeste l'emporter, ordonna au Soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère. C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet du *Thyeste*.

avec Damien Avice, Éric Challier, Emeline Frémont, Thomas Jolly, Annie Mercier, Charline Porrone, Lamya Regragui et deux enfants - traduction Florence Dupont - édition A cte Sud - collaboration artistique Alexandre Dain - assistant à la mise en scène et dramaturgie Samy Zerrouki - scénographie Thomas Jolly, Christèle Lefèbvre - musique Clément Mirguet - lumière Philippe Berthomé, Antoine Traver - costumes Sylvette Desquest assistée de Magali Perrin-Toinin - maquillage Élodie Mansuy - construction du décor Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique - fabrication des costumes par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg - direction technique Pierre-Yves Chouin - régie générale Olivier Leroy - régie lumière Antoine Traver - régie plateau Jean-Baptiste Papon, Christèle Lefèbvre, Camille Lissarre - régie son Clément Mirguet, Olivier Renet - habilleuse Fabienne Rivier
administration Célia Thirouard - production - diffusion Dorothée de Lauzanne - communication - médiation - numérique Fanny Gauthier - production La Piccola Familia, Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Villette - Paris, Théâtre de Caen, La Criée Théâtre National de Marseille, Centre dramatique national de Normandie Rouen, L'Archipel Scène nationale de Perpignan, Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique, Les Célestins Théâtre de Lyon, Anthéa Théâtre d'Antibes, Le Liberté Scène nationale de Toulon - ce projet a reçu l'aide de la Région Normandie et du département de Seine-Maritime - en partenariat avec L'Opéra Comique - avec la participation de Make Up Forever - La Piccola Familia est conventionnée par le Ministère de la culture / DRAC Normandie, la Région Normandie (compagnie à rayonnement national et international), la Région Normandie et la Ville de Rouen.

www.lapiccolafamilia.fr

THYESTE

THOMAS JOLLY

Thomas Jolly est né le 1^{er} février 1982 à Rouen. Il commence le théâtre dès 1993 dans la compagnie Théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé, puis entre au lycée Jeanne d'Arc en classe théâtre et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des Deux Rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie.

De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 la formation professionnelle de l'ACTEA où il travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, René Pareja... En 2003, il entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey et travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière. En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gourmelon et en 2006, sous la direction de Stanislas Nordey, *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde La Piccola Familia avec une partie des comédiens de ses années d'apprentissage. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2007 (repris en 2011 avec une nouvelle distribution), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon-Théâtre de l'Europe,) et *Piscine* (pas d'eau) de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes du Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville et crée *Une nuit chez les Ravalet* (spectacle déambulatoire avec La Piccola Familia), *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011 (deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes).

À partir de 2010, il travaille sur la pièce *Henry VI* de William Shakespeare, un spectacle-fleuve de dix-huit heures dont il crée les deux premiers épisodes en 2012 au Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville puis le troisième au Théâtre national de Bretagne à Rennes (Festival Mettre en Scène) en 2013, année durant laquelle Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte du jeune auteur Damien Gabriac.

C'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : l'intégralité du spectacle est donnée lors de la 68^{ème} édition du Festival d'Avignon. En 2015, il entreprend la création de *Richard III*, concluant ainsi cette tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m3*. Cette même année, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier - SACD et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public pour *Henry VI*.

En parallèle de ses créations, Thomas Jolly intervient auprès des VII^{ème} et VIII^{ème} promotions de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes. En octobre 2014, il met en scène une version russe d'*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux avec les acteurs du Gogol Center de Moscou.

En 2016, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg et à l'occasion de la 70^e édition du Festival d'Avignon, présente avec La Piccola Familia *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du Festival en 16 épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques* du Festival d'Avignon, programme court diffusé sur France Télévisions en juillet 2016. Cette même année, il signe la mise en scène de deux opéras : *Eliogabalo* de Cavalli à l'Opéra Garnier, et *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique.

Thomas Jolly est artiste associé du Théâtre national de Strasbourg depuis juillet 2016.

THYESTE

EXTRAIT DE PRESSE

«C'est une belle histoire, comme en rêvent les petits. Thomas Jolly ayant gardé intacte son âme d'enfant, ça tombe bien. Le jeune metteur en scène, 35 ans et des airs de lutin, affiche déjà un parcours étourdissant. C'est qu'il a été atteint par le virus du théâtre avant même cet âge qu'on dit de raison.

Sa précocité, il la relie à son plus ancien souvenir théâtral. Il avait entre cinq et six ans, au cours préparatoire. Sa mère lui donne alors Sept Farces pour écoliers de Pierre Gripari. Thomas dévore les saynètes et s'en empare. Il les joue puis s'amuse à les monter avec des copains.

Il ne réchappera plus de cette première maladie infantile, enchaînant les cours, stages, écoles, formations, festivals, spectacles et passages en troupes, jusqu'à créer à 24 ans sa propre compagnie, dans sa ville natale de Rouen: la Piccola Familia. On passe sur le nombre imposant de ses créations, classique ou contemporaines, et de ses compagnons de jeu: Régy, Sivadier, Nordey, Colas, Cantarella, Saïs, Kouznetsov, Gourmelon...

Les auteurs, Thomas Jolly les collectionne. Celui qui l'a rendu célèbre, c'est Shakespeare. Il s'empare de la démesure de l'intégrale d'*Henri VI* à l'occasion de la réédition dans la Pléiade de la traduction française de l'immense auteur. Le projet met quatre ans et demi à mûrir. Le 21 juillet 2014, les dix-huit heures de son spectacle pharaonique et explosif mettent le feu à Avignon. *Richard III* suit. Thomas Jolly brûle dès lors sous le feu des projecteurs.»

Sylvie Bonier,
2 nov 2017, letemps.ch

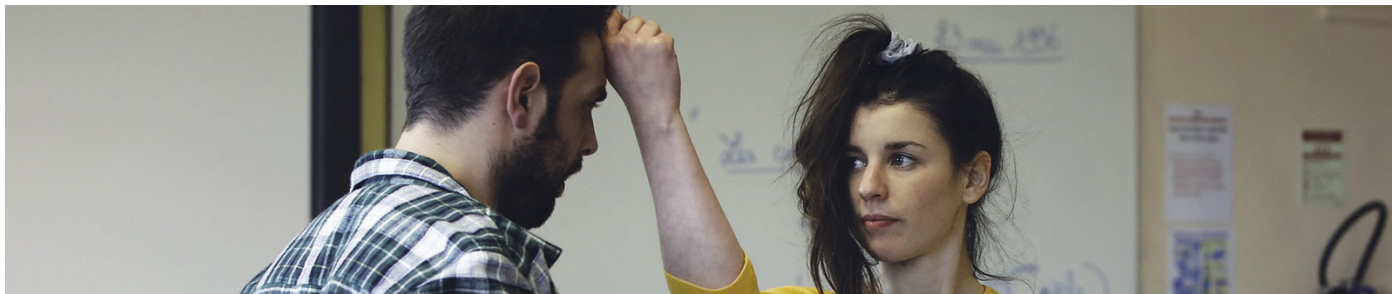
MER 23 JAN 19H00

THÉÂTRE

LIEU À DÉFINIR

TARIF 8€ À 12€

EN FAMILLE DÈS 13 ANS



WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

TEXTE MAGALI MOUGEL - MISE EN SCÈNE PHILIPPE BARONNET

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE

AUJOURD'HUI, LE PROF DE FRANÇAIS EST MALADE. UN REMPLAÇANT PREND EN CHARGE LES ÉLÈVES. JEUNE, SOURIANTE, SANS EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE, IL SE RETROUVE DÉBORDÉ FACE AU GROUPE. HEUREUSEMENT, UNE MÉDIATRICE ENVOYÉE PAR LE MINISTÈRE EST LÀ POUR VEILLER À CE QUE TOUT SE PASSE BIEN.

Dans *We just wanted you to love us*, l'écriture de Magali Mougel est concrète, directe. Elle parle du harcèlement, vu par le harceleur. Comment s'enclenche un phénomène de groupe ? Comment en arrive-t-on à éprouver une détestation absolue pour une personne qui est face à soi ? Quand on s'attaque à une grande thématique, on s'aperçoit qu'elle est sous-tendue par bien d'autres. Philippe Baronnet et Magali Mougel ont choisi d'investir une salle de classe dans sa réalité, sans artifices, pour poser les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance, de l'exclusion.

Pour eux, l'enjeu est d'amener les jeunes spectateurs à ne se placer ni du côté du harceleur, ni du côté de la victime, mais de celui du tiers : « qu'est-ce que je ferais si j'étais dans cette situation-là ? Est-ce que j'oserais dire stop, est-ce que j'aurais le courage d'en parler ? ».

texte Magali Mougel - création son Julien Lafosse - costumes Clément Vachelard - avec Clémentine Allain, Pierre Cuq - régie Aure Rodenbour

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre Dramatique National - coproduction Le Préau - Centre dramatique national de Normandie - Vire ; Les Echappés Vifs Avec le soutien du Théâtre du Champdu Roy-Guingamp et du Théâtre de l'Arsenal-Val de Reuil. Spectacle créé dans le cadre d'Odyssées en Yvelines 2018, biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du Ministère de la culture - DRAC Ile-De-France -avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence artistique et culturelle

www.theatre-sartrouville.com

Dans le cadre des Actions éducatives du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, dans les collèges.

WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

L'HISTOIRE

Une salle de classe dans un collège. Le professeur remplaçant poursuit un cours sur Les Contemplations de Victor Hugo. Une mystérieuse et intempestive médiatrice l'assiste. Ces deux-là pourraient bien avoir un passé commun... Le lent processus de reconnaissance se met alors en marche : un jeu de rôles et de mise en abyme nous plonge en 1995, dans une classe de 4e dominée par le couple Eddy et Lina. Latshika est leur souffre-douleur. Frustré par l'annulation d'un voyage en Angleterre qu'il a mis tant d'énergie à préparer, Eddy s'acharne sur celle qui semble incarner tous les malheurs des adolescents, mais aussi de certains parents. Malgré la résistance de Lina, l'irréparable est commis. Quels rôles ont joué, dans cette tragique histoire, les deux adultes qui nous la racontent ? Résumer l'intrigue aux élèves qui assisteront au spectacle risquerait fort de gâter leur plaisir, et de fausser le processus cathartique, dans cette histoire de harcèlement. On pourra cependant, en amont du spectacle, aborder avec eux la question de l'adolescence, les préparer aux codes de la représentation en découvrant le jeu du théâtre dans le théâtre, et, par des exercices sollicitant l'imagination, éveiller leur appétit.

ABORDER LE THÈME DU HARCÈLEMENT

Latshika subit les insultes quotidiennes de ses camarades qui iront jusqu'à l'agresser physiquement. À la fin de la pièce, elle raconte sa fuite du collège et son accident : elle se fait renverser par une camionnette. Sans déflorer l'histoire, on peut sensibiliser les élèves à la question du harcèlement, en amont ou en aval du spectacle.

MAGALI MOUGEL

Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, département écriture (2008-2011). Ses pièces sont publiées aux éditions Espaces 34. Elle anime de nombreux ateliers d'écriture et ateliers théâtre. Ses pièces, dans une langue poétique au souffle tragique, interrogent les situations déshumanisantes qui touchent notre société, et, souvent, la jeunesse : discrimination, maltraitance, oppression sociale.

PHILIPPE BARONNET

Ancien élève de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (2006-2009), il est d'abord comédien permanent au CDN de Sartrouville, puis fonde sa compagnie, Les Échappés vifs. Il aborde essentiellement les écritures contemporaines, et place le jeu de l'acteur et le texte au centre de ses créations. Désireux d'associer le public adolescent à ses recherches, il anime des ateliers et des résidences en milieu scolaire.

CLÉMENTINE ALLAIN

Après le Conservatoire de Nantes, elle intègre en 2007 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Elle s'illustre au théâtre, mais aussi dans des courts-métrages, des films pour la télévision et le cinéma. Elle a déjà travaillé sous la direction de Philippe Baronnet dans *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner.

PIERRE CUQ

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes, il intègre en 2010 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Il multiplie les expériences en tant qu'acteur de théâtre, de cinéma, performer et metteur en scène. Il a déjà travaillé sous la direction de Philippe Baronnet pour *Le Monstre du couloir* de David Greig.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 30 JAN 10H00

THÉÂTRE

PETITE SALLE
TARIF UNIQUE 5€
DURÉE 40 MIN
EN FAMILLE DÈS 3 ANS



CHUT ! JE CRIE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET JEU, F.CHARPENTIER & F.PURNODE

CIE L'ÉBOURIFFÉE

FRÉDÉRIQUE CHARPENTIER ET FRANÇOISE PURNODE FORMENT LE DUO « L'ÉBOURIFFÉE » POUR CRÉER CHUT JE CRIE, SPECTACLE GESTUEL AUX ALLURES DE PORTRAIT. LES PETITES ET GRANDES ÉMOTIONS SONT À L'HONNEUR, CELLES QUE TOUT LE MONDE TRAVERSE UN JOUR, QUE L'ON AIT 3 OU 97 ANS !

Chut ! Je crie fait la part belle à la relation intime qui lie l'adulte à l'enfant. Nous voici plongés dans un voyage au cœur des sensations, dans un décor épuré qui laisse place à un univers sonore et musical.

Se brosser les dents, s'habiller, raconter une histoire... tout relève de l'exploit, tout est prétexte à explorer, à faire autrement. Le quotidien devient burlesque et nos habitudes parfois clownesques !

Alors rions, dansons, vivons nos peurs, entre colère, tristesse et joie !

coproduction cie Nils Bourdon et cie des Temps Réels - conception, mise en scène et jeu, Frédérique Charpentier et Françoise Purnode - création sonore et lumière, David Lesser - mise en lumière, Célia Idir - coup de main, Hanno Baumfelder - costumes Françoise Purnode

L'Ebouriffée est soutenue par le Théâtre de l'Abbaye (St-Maur-des-Fossés), Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine), le Centre Culturel Jacques Tati à Amiens, le Studio-Théâtre de Charenton (Charenton-le-Pont), le Studio-Théâtre de Stains, le Château de Morsang à Morsang-sur-Orge, la Ligue de l'Enseignement Ile-de-France, le Parc culturel de Rentilly et le Théâtre Paris-Villette.

www.lebouriffee.fr

CHUT ! JE CRIE

FRÉDÉRIQUE CHARPENTIER

Metteur en scène et comédienne, Frédérique s'est formée à de nombreuses disciplines : le clown avec Serge Poncelet, Jean-François Morier et Philippe Vella ; le masque avec Mario Gonzales, Raphaël Bianciotto et Omar Porras ; le théâtre d'objet avec Michel Laubu ; la marionnette avec Emilie Valantin ; la danse-théâtre avec la compagnie A Fleur de Peau et le théâtre gestuel avec le Théâtre du Mouvement. Elle a suivi également une formation de chant à l'école Arpej et avec Michel Troise à La Manufacture.

Elle a joué dans des spectacles qui font appel au corps, à l'art du masque ou de la marionnette : *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta* d'Omblin de Benque, *Lysistrata* de Zéfiro Théâtre et *Les Vieux Os* de la compagnie Monsieur et Madame O.

En jeune public, elle a fait partie, pendant dix ans, de la compagnie Le Poulailleur, avec laquelle elle a monté plusieurs créations dont *Pinocchio*, *Peter Pan* et *Merlin l'enchanté*. Dernièrement, elle a tourné pendant quatre ans en France et en Suisse *Un nuage sur la terre* de L'Atelier du Vent.

Elle collabore à la mise en scène au sein de compagnies théâtrales comme la Compagnie Bille en tête avec *L'Orphelin* (jeune public) et la compagnie Au cul du loup avec *Le troisième Pôle*. Elle donne régulièrement des ateliers de théâtre (burlesque, clown, objet) dans différentes structures pour enfants, adolescents et adultes.

Depuis 2008, elle collabore avec la compagnie des Temps Réels et crée *Mayday, Mayday !*, une tragédie clownesque d'après le mythe de Médée, dont elle signe l'adaptation et la mise en scène. De sa rencontre avec Françoise Purnode naîtra *L'ébouriffée*, qui donnera jour aux spectacles *Zafir*, *Chut ! Je crie* et *Nombril*.

FRANÇOISE PURNODE

Françoise étudie à Paris, à l'École Internationale de mimodrame de Paris Marcel Marceau. Elle est formée par Marcel Marceau et par son assistant Guerassim Dichliev ; par Ivan Bacciocci (mime corporel Etienne Decroux), ainsi qu'en danse classique et en art dramatique.

Par ailleurs, elle se forme à différentes techniques artistiques : l'analyse du mouvement, la kinésiologie et la danse rituelle avec Laura Sheleen et Marie-Christine Wavreille ; le chant avec Haïm Isaacs ; le masque neutre avec Norman Taylor ; les portés acrobatiques avec Catherine Dubois ; la méthode Alexander avec Catherine Vernerie et Lieve Hermans ; la danse avec Nina Dipla, Martine Cardinal, Koshro Adibi et la Compagnie A fleur de Peau ; la marionnette avec Karim Dakroub. Elle est également formée au Théâtre-Forum par la Compagnie N.A.J.E. et le Théâtre de l'Opprimé, en tant que comédienne et joker.

Elle pratique le soundpainting dans différents groupes (UP! et Klangfarben Ensemble) en tant que danseuse et comédienne. Elle collabore pendant dix ans avec la Compagnie Monsieur et Madame O. Elle co-écrit et/ou joue plusieurs des spectacles du répertoire (*Monsieur et Madame O*, *Les Vieux Os*, *NeXXXt*) en France et dans le monde entier.

Elle participe au spectacle *L'art des Portraits*, produit par le collectif Les clés de l'Écoute en tant que mime. Elle anime des ateliers de mime et de théâtre gestuel pour enfants, enseignants, comédiens.

Depuis 2004, elle collabore avec la Compagnie Nils Bourdon. Aujourd'hui, avec *L'ébouriffée*, elle joue *Zafir*, *Chut ! Je crie* et *Nombril*, des spectacles tout public et jeune public.

CHUT ! JE CRIE

LA COMPAGNIE

L'ébouriFFée, c'est avant tout une rencontre, une évidence et une envie de créer ensemble. Chez l'ébouriFFée, le geste est dansé, mimé, décalé, burlesque et poétique.

La musique est originale, enregistrée, créée ou traitée en direct.

Les costumes et les décors sont dessinés, cousus, fabriqués au service de la dramaturgie, épurée. L'ébouriFFée, c'est surtout une collaboration de toutes parts, sur tous les fronts, une amitié.

EXTRAITS DE PRESSE

Le titre, à lui seul, pose question et prête à sourire. Les deux comédiennes croquent avec humour et fantaisie les petits travers et autres tracasseries de la vie de famille. La dispute, le brossage de dents, l'habillage, les mots sans cesse répétés [oui !!!, non !!!, attention !!!, arrête !!!] prennent une tournure loufoque qui ne manque pas de faire rire l'auditoire. On ne peut manquer de se reconnaître dans ces scènes du quotidien, mimées avec conviction par deux Mamans. Avec pour instruments un micro et un drôle d'appareil d'où s'échappent des sons et des voix, les comédiennes font preuve d'une belle énergie sur scène et nous apprennent qu'il est vain de chercher à tout contrôler. Rire, poésie et émotion sont vraiment les maître-mots de ce spectacle très réussi. C'est un vrai coup de cœur qui met en joie.

AL Brunet, familiscope, janvier 2016

Un spectacle gestuel réalisé par un duo chorégraphique, qui interprète les petites et les grandes émotions; celles que l'on vit, enfant, et que l'on oublie, à l'âge adulte. Les artistes mettent en scène ce quotidien de façon burlesque, quand nos habitudes, parfois clownesques, s'invitent dans la relation parents-enfants. Un voyage au cœur des sens, où tous les sentiments s'expriment, dans un décor épuré qui laisse place aux sons, voix et autres musiques en tout genre.

Air for kids, avril 2017

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 26 FÉV 20H30

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'OLIVIER
ISTRES
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H50



LA FIN DE L'HOMME ROUGE

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION EMMANUEL MEIRIEU

CETTE PIÈCE A ÉTÉ ÉCRITE D'APRÈS *LA SUPPLICATION* ET *LA FIN DE L'HOMME ROUGE* DE LA BIÉLORUSSE SVETLANA ALEXIEVITCH - AUTEUR CONTEMPORAIN MAJEUR ET PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2015 - QUI, PENDANT 40 ANS, A PARCOURU L'URSS. ELLE Y A ENREGISTRÉ DES CENTAINES DE TÉMOIGNAGES ET ÉCRIT CE QU'ELLE NOMME SES « ROMANS DE VOIX ».

La supplication fait raisonner celles des survivants de Tchernobyl. *La Fin de l'homme rouge*, celles des témoins brisés de l'époque soviétique, survivants et bourreaux, aujourd'hui orphelins d'utopie. Et c'est plus particulièrement à travers des portraits de femmes que ces histoires nous parviennent.

Passionné par les acteurs et le récit, Emmanuel Meirieu aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Il a fait de l'adaptation de romans à la scène sa spécialité.

Les personnages prennent vie avec une force et une présence étonnantes pour faire entendre la puissance des textes.

avec Evelyne Didi, Xavier Gallais, Jérôme Kircher, Stéphane Balmino, [distribution en cours]

production Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux, La Criée
Théâtre national de Marseille, Dieppe Scène nationale

www.scenesetcines.fr

LA FIN DE L'HOMME ROUGE

L'AUTEUR DU ROMAN ORIGINAL SVETLANA ALEXIEVITCH

Prix Nobel de Littérature 2015

Née en 1948 en Ukraine. Elle a longtemps vécu à la campagne, en Biélorussie, où ses parents étaient instituteurs. Diplômée de la faculté de journalisme de Minsk, elle a commencé sa carrière dans un journal rural.

En 1985, son premier livre, « *La guerre n'a pas un visage de femme* », recueil de témoignages d'anciennes combattantes de la Seconde Guerre mondiale, provoque une énorme polémique. L'ouvrage est jugé « antipatriotique, naturaliste, dégradant » et relevant de la haute trahison. Toujours en 1985, paraît « *Derniers témoins* », la guerre vue par des femmes et des hommes qui, à l'époque, étaient des enfants. « *Les Cercueils de zinc* » [1990], recueil de témoignages de soldats soviétiques partis se battre en Afghanistan, est un nouveau scandale suivi d'un procès. « *Enfermés par la mort* » [1993], sur les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS est publié avant « *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* » [1997], interdit aujourd'hui encore en Biélorussie.

« *La Fin de l'homme rouge ou Le Temps du désenchantement* » [2014], sur la fin de l'URSS et ce qui a suivi, prix Médicis essai 2013, a été élu Meilleur livre de l'année par le magazine Lire. Armée d'un magnétophone et d'un stylo, avec une acuité, une attention et une fidélité uniques, elle s'acharne à garder vivante la mémoire de cette tragédie qu'a été l'URSS, à raconter la petite histoire d'une grande utopie. Sa méthode : « *Je pose des questions non sur le socialisme, mais sur l'amour, la jalousie, l'enfance, la vieillesse. Sur la musique, les danses, les coupes de cheveux. Sur les milliers de détails d'une vie qui a disparu. C'est la seule façon d'insérer la catastrophe dans un cadre familial et d'essayer de raconter quelque chose. De deviner quelque chose... L'histoire ne s'intéresse qu'aux faits, les émotions, elles, restent toujours en marge. Ce n'est pas l'usage de les laisser entrer dans l'histoire. Moi, je regarde le monde avec les yeux d'une littéraire et non d'une historienne.* »

EMMANUEL MEIRIEU

Né à Versailles en 1976. Artiste associé au CDN de l'Est.

Ses spectacles sont présents sur tout le territoire national dans le réseau des scènes labellisées, notamment à : La Criée CDN, Le CDN de Poitou, le CDN de l'Est, Châteauvallon SN, Bonlieu SN, Les Gémeaux SN, Le Carreau SN, Angoulême SN, La Halle aux Grains SN, l'Agora SN, l'Arc SN, le TNB, la SN de Dieppe, la SN de Saint Quentin-en-Yvelines, la SN du Mans, le Théâtre de National de Nice, Le Grand Marché CDN, L'archipel SN...

À Paris, il présente ses spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord, au théâtre du Rond-Point, et à la Villette. En 2017, il mettra en scène une promotion de l'École Nationale du Nord. Il mène des études de philosophie et de droit. Quarante et un an à créer un théâtre stimulant et actuel. Passionné par les acteurs et le récit, il aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Il porte à la scène les auteurs d'aujourd'hui et toujours avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, « ces derniers qui seront les premiers ». Qu'il travaille avec des interprètes confirmés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée.

Avec « *Beaux Lendemains* » qu'il a présenté aux Bouffes du Nord en 2011, et « *Mon traître* » créé au théâtre Vidy-Lausanne en 2013, et repris en janvier 2017 au Théâtre du Rond-Point, puis « *Des Hommes en devenir* » à la Villette, il a su démontrer son talent pour l'adaptation de romans à la scène.

« *A chacun de mes spectacles, des êtres viennent se raconter, seul en scène, dans une adresse publique, assumée. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous, partager leurs émotions. Pour se réparer et nous réparer. Et que nous reformions, peut-être, le temps d'un spectacle, et même si c'est incroyablement vaniteux de le dire et de l'espérer, la famille humaine* », écrit-il.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

LA FIN DE L'HOMME ROUGE

LE SPECTACLE

Pendant quarante ans, Svetlana Alexievitch a parcouru ce pays qu'on appelait l'URSS et enregistré des centaines de témoignages pour écrire ce qu'elle appelle des «romans de voix», œuvres polyphoniques, chorales, symphoniques, faites de ces confessions, tout ce dont la grande histoire ne tient jamais compte, l'histoire laissée de côté. *« Ce qui m'intéresse, écrit-elle, c'est le petit homme, le grand petit homme car la souffrance le grandit. Dans mes livres, il raconte lui-même sa petite histoire, et en même temps, il raconte la grande histoire. »*

D'une personne à l'autre, de voix en voix, elle a écrit cinq livres qui n'en font qu'un seul, un livre sur l'histoire d'une utopie, le socialisme. Son dernier roman *« La fin de l'homme rouge »* fait résonner les voix des témoins brisés de l'époque soviétique, voix suppliciées des Goulags, voix des survivants et des bourreaux, voix magnifiques de ceux qui ont cru qu'un jour « ceux qui ne sont rien deviendraient tout », et sont aujourd'hui orphelins d'utopie.

«J'ai cherché ceux qui ont totalement adhéré à l'idéal. Ils n'ont pas été capable de lui dire adieu. Se perdre dans une existence privée, vivre, tout simplement, sans utopie sublime. Renoncer à une histoire grandiose pour vivre une vie banale. J'ai été choquée et horrifiée par l'être humain, j'avais envie d'oublier ce que j'avais entendu. Et plus d'une fois aussi, j'ai eu envie de pleurer de joie devant la beauté de l'être humain. Ce qui m'attirait, c'était ce petit espace, l'être humain. Juste l'être humain. En réalité, c'est là que tout se passe. [...] Je suis entourée de ces voix, ces centaines de voix, elles sont toujours avec moi. J'aime les voix humaines solitaires, c'est ce que j'aime le plus, c'est ma passion».

Depuis dix ans, Emmanuel Meirieu porte des romans à la scène, et toujours sous la forme de témoignages. Face au public, au micro et seuls en scène, des êtres viennent se raconter, brisés, viscéralement humains. Dans *Des Beaux Lendemain*, quatre témoins pleuraient les enfants d'un car scolaire accidenté. Avec les mots de Sorj Chalandon, le traître et son trahi se succédaient au micro pour nous dire la difficulté de pardonner et de se pardonner. Dans *Des hommes en devenir*, six hommes en deuil venaient nous dire leur manque.

«Au théâtre, je crois d'abord aux mots et aux histoires pour dire ce que nous vivons, ce que nous ressentons, au plus profond de nous-même, dit-il. J'ai été bouleversé par les groupes de parole auxquels j'ai pu participer dans ma vie. Les alcooliques anonymes disent de leurs réunions qu'elles sont des partages : autour d'une grande table, chacun vient se raconter et tous écoutent les faits vécus [...] Je suis convaincu qu'on peut faire du théâtre de mille façons, après quinze ans de travail, j'ai trouvé la mienne : un personnage vient se raconter à vous, tout simplement. Quand je fais du théâtre, je veux que les spectateurs oublient que c'est du théâtre. Je veux que, dès les premiers mots prononcés, ils croient que celui qui leur raconte son histoire est celui qui l'a vraiment vécu, comme dans un groupe de parole. Qu'ils croient que les acteurs prononcent ces mots-là pour la première fois de leur vie, et qu'ils le font pour eux. Il n'y a qu'au théâtre que le personnage d'une histoire est physiquement présent comme cela devant nous, vivant, dans le même endroit du monde et au même moment, respirant le même air, séparé simplement de quelques mètres de nous. Il n'y a qu'au théâtre qu'il peut s'adresser directement à nous, vous pouvez presque le toucher. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous, partager leurs émotions. C'est nous qu'il regarde, c'est à nous qu'ils parlent. Ce ne sont plus des monologues de théâtre, ce sont des témoignages, des faits vécus par la personne qui nous les raconte.»

Emmanuel Meirieu

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com
téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

SAM 9 MARS 19H00

THÉÂTRE

PETITE SALLE
TARIFS 8€ À 12€
DURÉE 50 MIN
EN FAMILLE DÈS 7 ANS



J'AI TROP PEUR

TEXTE & MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

COMPAGNIE DU KAÏROS

« MOI » A DIX ANS ET DEMI. C'EST SON DERNIER ÉTÉ AVANT L'ENTRÉE EN SIXIÈME. ET LA SIXIÈME, TOUT LE MONDE SAIT, C'EST L'HORREUR. L'HORREUR ABSOLUE. IL SE SENT MAL, TRÈS MAL MÊME, ET IL A PEUR, TROP PEUR. DAVID LESCOT, ACCUEILLI AUX SALINS AVEC *MASTER* EN 2016, NOUS OFFRE UN TEXTE PÉTILLANT D'INTELLIGENCE ET D'HUMOUR.

J'ai trop peur raconte comment on franchit les grandes étapes de la vie, et comment on parle, comment on pense, comment on voit le monde selon qu'on est un garçon angoissé de dix ans, un ado hyper expérimenté, une petite fille de deux ans et demi dotée d'une grande sagesse ou bien une mère qui souhaite que tout se passe au mieux.

Le théâtre pour David Lescot est le lieu d'un métissage sans cesse réinventé, où peuvent se mêler les expressions qui sont les siennes: l'écriture, la musique, le rythme, la mise en scène, l'interprétation, le mouvement.

Le résultat est à la fois tendre, drôle, et d'une grande virtuosité, d'autant plus que les trois comédiennes qui se partagent le plateau, tirent leur rôle au sort avant chaque représentation !

scénographie François Gautier Lafaye - lumières Romain Thévenon - assistante à la mise en scène - administration Véronique Felenbok - avec Suzanne Aubert, Camille Bernon, Charlotte Corman, Elise Marie, Théodora Marcadé Caroline Menon-Bertheux Camille Roy Lyn Thibault Marion Verstraeten en alternance

une production Théâtre de la Ville, Paris - Compagnie du Kairos - la Compagnie du Kairos est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Île de France - le texte de la pièce est publié aux Editions Actes sud-papiers, coll. «Heyoka jeunesse»

www.davidlescot.com

J'AI TROP PEUR

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspireurs* (1999), *L'Association* (2002) et *L'Amélioration* (2004).

En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris joue en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde. À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au «Sujet à Vif» et crée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...)

Il met en scène en 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille..) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (2013).

En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris. La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en 2015, puis en tournée. Il est publié aux Editions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress* Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haim à la baguette.

Il prépare pour l'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

la terrasse

[Théâtre - Critique](#)

Publié le 19 février 2018 - N° 263

J'ai trop peur



**Théâtre de la Ville (Espace Cardin)
texte et mes David Lescot**

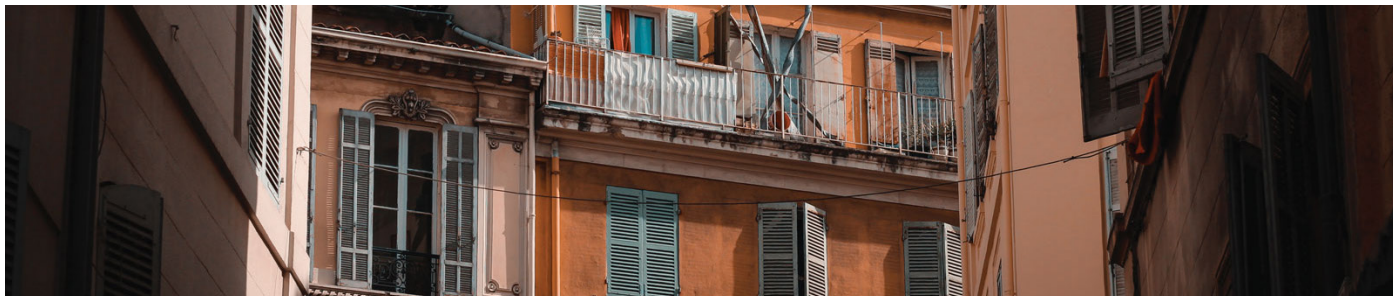
Souvenez-vous de l'entrée au collège et du cortège de peurs qui l'accompagne. Comment passer le cap ? Voilà tout l'enjeu de ce réjouissant spectacle tout public conçu par David Lescot.

On connaît David Lescot, touche-à-tout du théâtre, pour ses spectacles musicaux et la variété des sujets que son travail explore. Ce fidèle du Théâtre de la Ville a concocté en 2015 un spectacle tout public à partir de 7 ans, qui depuis ne cesse d'arpenter les routes de France, signe incontestable d'un succès durable et amplement mérité. C'était à Avignon dans la petite salle de la Manufacture et ce sera dans le studio de l'Espace Cardin qui accueille en mars deux spectacles jeune public, *J'ai trop peur* et le théâtre cinématographique de Dark Circus, *Stereoptik*. Sur scène, un cube en bois dont les volets claquent et modulent allègrement des espaces imaginaires. Nous sommes à Quiberon, en Bretagne, et Moi s'apprête à passer les pires vacances de sa vie parce qu'en septembre, il doit passer de l'école élémentaire au

SAM 9 MARS 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H40



GENS D'ICI RÊVES D'AILLEURS

LA SAGA DES FADAS

CHRISTIAN MAZZUCHINI - ZOU MAÏ PROD

QUINZE ANS APRÈS LE PREMIER *GENS D'ICI*, CHRISTIAN MAZZUCHINI REVIENT NOUS CONTER DES BRIBES DE VIE D'UN ACTEUR DÉPLACÉ EN «MAISON DE REPOS POUR ARTISTE SANS ŒUVRE», À QUI L'ON FAIT CROIRE QU'IL EST TOUJOURS EN REPRÉSENTATION THÉÂTRALE... SITUATIONS BURLESQUES, UNIVERS BAROQUE, ÉMOTION ET RIRES SERONT AU RENDEZ-VOUS.

Gens d'ici Rêves d'Ailleurs est un hymne à la joie de vivre, au plaisir du partage. Pour inviter, l'espace d'un instant, les habitants de Martigues sur le plateau, Christian Mazzuchini ira à leur rencontre en amont du spectacle.

Ainsi se tissera une relation simple et directe entre l'acteur, le texte et le public. Une relation avec la ville et le théâtre, intime et fraternelle. Quand le plateau de théâtre fait son jardin dans la rue, les Martégales et Martégaux seront les « Gens d'ici », ceux qui habitent ici, qui habitent ailleurs aussi, cet ailleurs qu'ils ont en eux. Ils délivreront, nous délivreront du poids des mots, pour nous rendre plus légers.

Un théâtre pour capter murmures, confidences, éloquence et envies d'envol. Une « déambulation » jubilatoire pour aller voir ailleurs si nous y sommes.

texte Michel Bellier - réalisation, conception, textes additifs, interprétation Christian Mazzuchini - coréalisation, scénographie, décors, costumes, jeu Marilyne Le Minoux - envolée poétiques, jeu Alain Cesco Résia - échappée libre, jeu Roland Peyron - la chienne Gina - créateur lumière, régie générale Éric Valentin - mise en espace L'équipe Zou Maï - photographie Richard Patatut - Président Zou Maï Prod Jean Luc Dimitri - chargée de production Joëlle Vandoorne

coproduction, Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence - Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues - partenariat, MASC - Ville de la Penne-sur-Huveaune - avec le soutien - Pôle des arts de la scène Friche Belle de Mai - soutiens en cours : Drac Paca, Ministère de la Culture - Ville de Marseille - Conseil Régional Provence - Conseil Départemental 13 - Spedidam

GENS D'ICI, RÊVE D'AILLEURS

CHRISTIAN MAZZUCHINI

Entre dans la danse et, vite, il s'oriente vers le théâtre où il travaille avec Jean-Yves Picq, Pascal Papini, Chantal Morel, Cyril Grosse, Olivier Maurin, Claire Lasne, Bernard Lotti, Philippe Delaigue, etc.

Il travaille également pour la télévision et le cinéma, notamment avec Claire Denis, Luc Besson, Patrice Leconte, Hélène Angel, Gérard Pires, et à plusieurs reprises avec Karim Dridi, qui se fait son complice sur *Psychiatrie/Déconnaissance*. On le retrouve aussi dans deux feuillets sur le petit écran : *Le Camarguais* et *Zodiaque*.

Il met en scène *Verdi Opéra*, avec la famille Zanco *Tu aj Me* et *Cabaret Tzigane*, et *Pour expliquer ce que j'étais d'Aragon*. Quant à sa rencontre avec l'écriture de Serge Valletti, dont il crée, en trois volets, depuis 1997 *Gens d'ici et autres histoires*, *Les autres gens d'ici* et *Encore plus de gens d'ici* voici ce qu'en dit l'auteur : « Au fil du temps et de la fréquentation par Christian de mes textes : *Comme il veut*, *Le nègre au sang*, *Balle perdue*, *Souvenirs assassins*, *Autour de Martial*, *Si vous êtes des hommes !*, *Réception...* une sorte d'évidence s'est fait jour : est-ce lui qui est fait pour moi ou bien est-ce que c'est moi qui suis fait pour lui ? Nous creusons cette question ensemble en sachant que nous n'aurons probablement jamais la réponse. » Christian Mazzuchini a joué dans *En attendant Godot* mis en scène par Marion Coutris et Serge Noyelle, *Manguimos* mis en espace par Xavier Marchand, et *Jésus de Marseille* mis en espace par Christophie Correia.

Il met également en scène *Le Vivant au prix du mort* de Bernard Llopis et *Vagabondage*, spectacle déambulatoire, sur des textes de Serge Valletti, dans la ville de Tarbes. Au cinéma il joue dans *Lazare* de Raphaël Etienne et à la télévision dans *Alex Hugo* de Pierre Isoard, *Le Passager* de Jérôme Cornuau, *Repas de famille* de Pierre Henry Salfati, et *La Fuite* de Gérard Marx.

**JEU 14 MARS 19H00
VEN 15 MARS 20H00**

THÉÂTRE

GRANDE SALLE

TARIFS 8€ À 18€

DURÉE 3H50 AVEC ENTRACTE

SPECTACLE EN ALLEMAND, ANGLAIS, ARABE & HEBREU SURTITRÉ EN FRANÇAIS



TOUS DES OISEAUX

TEXTE & MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

«WAJDI MOUAWAD PROPOSE UNE FRESQUE THÉÂTRALE ÉBLOUIS-SANTE. SERVI PAR DE REMARQUABLES COMÉDIENS, IL EXPLORE À NOUVEAU LA QUESTION DE L'IDENTITÉ, DANS UNE PERSPECTIVE INTIME ET COLLECTIVE, À TRAVERS LES TOURMENTS D'UNE FAMILLE ISRAËLIENNE. »

« Du très grand art ! À la manière d'un auteur tragique d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale déchirante et poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante et vibrante [...] et par le jeu absolument éblouissant des comédiens. [...] Aucun personnage n'est caricaturé. L'autre atout est l'idée géniale et essentielle de jouer le drame dans la langue des personnages : l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe, ce qui a obligé à travailler à partir d'une version initiale destinée à être traduite. Les langues s'entrechoquent, résonnent de pertes flagrantes ou secrètes. [...] »

Bien qu'articulée au passé, c'est une brûlante écriture du présent qui se révèle. [...] Pour sa première création à La Colline - théâtre national, Wajdi Mouawad réussit un coup de maître. »

Agnès Santi - nov 2017 - La Terrasse

avec Jalal Altawil, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira, Leora Rivlin, Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafael Tabor, Raphael Weinstock, Souheila Yacoub - assistantat à la mise en scène Valérie Nègre - dramaturgie Charlotte Farcet - conseil artistique François Ismert - conseil historique Natalie Zemon Davis - musique originale Eleni Karaindrou - scénographie Emmanuel Clolus - lumières Éric Champoux - son Michel Maurer - costumes Emmanuelle Thomas assistée d'Isabelle Flosi - maquillage, coiffure Cécile Kretschmar - traduction en allemand Uli Menke - traduction en anglais Linda Gaboriau - traduction en arabe Jalal Altawil - traduction en hébreu EliBijaoui - suivi du texte Audrey Mikondo - préparation des surtitres Uli Menke - construction du décor Ateliers de La Colline - théâtre national

production La Colline - théâtre national - remerciements à l'équipe de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art - salle Labrouste, site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France, à la Schaubühne am Lehniner Platz, au Festival de Stratford (Ontario), au cours Florent, aux services culturels de l'Ambassade d'Israël en France, au théâtre Cameri de Tel-Aviv, à Elinor Agam Ben-David, Saleh Bakri, Michaël Charny, Sigal Cohen, Olivier Guez, Pierre Krolak-Salmon, Claire Lasne Darcueil

www.colline.fr

TOUS DES OISEAUX

WAJDI MOUAWAD

Né en octobre 1968, Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France avant de s'installer au Québec, où, diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 1991, il entreprend simultanément une carrière de comédien, metteur en scène, auteur et directeur artistique.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre O Parleur en portant au plateau ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* [1991], *Journée de noces chez les Cromagnons* [1994] et *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* [1998], puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton [2000]. En 1997, il écrit et met en scène *Littoral* (qu'il adapte et réalise ensuite au cinéma en 2005) ; puis *Rêves* [2000], *Incendies* [2003] qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* en 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seulsl*. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et la création de *Ciels*. Puis en 2011, *Temps* est créée à Berlin.

Il écrit des pièces et récits pour enfants, des entretiens, ainsi que des romans (récemment *Anima*, qui a reçu plusieurs prix).

Comédien de formation, il interprète des rôles dans ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus [1993], Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* [1992] ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco [1992]. En 2010, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mis en scène par Stanislas Nordey.

Il collabore régulièrement avec Krzysztof Warlikowski [traduction de *Un tramway nommé désir* – créée en février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Contes africains* d'après Shakespeare, *Phèdre(s)* créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2016].

Son dernier cycle *Domestique* prolonge sa recherche autour d'univers familiers, avec la création de *Sœurs* en 2014, toujours en tournée, puis prochainement de *Frères* avec Robert Lepage, suivis de *Père et Mère*.

À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company [Opéra de Toronto], il mettra en scène *l'Enlèvement au sérail* de Mozart en juin 2016 à l'Opéra de Lyon (direction musicale Stefano Montanari).

Il répond en décembre 2015 à l'invitation du Château des ducs de Bretagne en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Nantes et présente jusqu'en février 2016 *Créatures / Les animaux ont une histoire*, parcours sonore et plastique donnant la parole aux animaux en résonance avec les œuvres de la collection permanente du Château.

Il conduit par ailleurs le projet *Avoir 20 ans en 2015* avec 50 adolescents (venus de Mons, Namur, Nantes, L'île de la Réunion et Montréal) qui suivent la compagnie pendant cinq années et grandissent au fil de voyages à Athènes, Lyon, Auschwitz, Dakar, etc. Dernièrement, il a mené l'atelier des élèves de 3^{ème} année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et les a mis en scène dans *Défenestrations*, présentée au mois de novembre à Paris. Il poursuit ses échanges avec la jeune génération au cours de collaborations avec l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et l'Université de Strasbourg.

Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix en 2006, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde (dans ses mises en scènes et celles d'artistes étrangers).

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

TOUS DES OISEAUX

NOTE D'INTENTION

« Dans *Tous des oiseaux* se développent les questions géographiques et linguistiques. Géographiques, car l'histoire se déploie principalement en Israël, terre de déchirements portant l'histoire du Moyen-Orient et de l'Europe. Linguistiques, car le spectacle respecte les langues de la fiction, celles qui précisément se croisent en Israël : allemand, anglais, arabe, hébreu. Faire entendre la polyphonie des langues pour révéler les frontières et les séparations, tenter de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible.

Les parcours des comédiens sont à l'image de cette géographie éclatée. Né à Maaloula, Jalal Altawil a été contraint à l'exil lors de la révolution syrienne et vit en France depuis 2015. Né à Bruxelles d'une mère allemande et d'un père américain, Jérémie Galiana étudie à Lyon et Paris avant de s'installer à Berlin. Né au Mozambique, élevé au Portugal, Victor de Oliveira vit et travaille en France. Native d'Israël, Leora Rivlin étudie à Londres avant de faire sa carrière dans son pays d'origine. Née en Bavière, Judith Rosmair a étudié aux États-Unis et réside en Allemagne. Originaire de Jaffa en Israël, Darya Sheizaf a voyagé auprès de son père journaliste de guerre et s'est installée à Paris en 2014. Né en Roumanie, Rafael Tabor vit et exerce son métier en Israël. Né à Haïfa en Israël, Raphael Weinstock a vécu pendant vingt ans en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en République tchèque et au Royaume-Uni. Née à Genève d'une mère belge flamande et d'un père tunisien, Souheila Yacoub rejoint Paris en 2012. »

Wajdi Mouawad

EXTRAIT DE PRESSE

« L'écrivain libanais l'affirme : « le rôle du théâtre, c'est d'aller vers l'ennemi, à l'encontre de sa tribu ».

Constatant que « certains êtres sont stratifiés de terres déchirées, séparées en deux, exilées de la parole, condamnées au silence », il refuse la transmission par le chagrin et la douleur et oppose l'identité à l'origine pour la métamorphoser en une utopie. Mais comment traduire ce renoncement à l'idée de soi, à la fiction de l'identité et au mensonge de l'altérité ? En traduisant justement.

Dans son polyphonique et babélien *Tous des oiseaux*, Mouawad multiplie les langues pour dire la confusion des sentiments et rendre compte de la guerre des mots d'une guerre de Troie qui a toujours lieu. Se privant des petits arrangements de plateau de dernière minute, il a écrit le texte en français au préalable avant de le faire traduire en anglais, en allemand, en hébreu et en arabe – tout sauf en français –, afin de le faire jouer par des acteurs allemand, américain, africain, flamand, roumain et, bien sûr, tunisien, syrien et israélien. Comme si la langue elle-même désignait « l'ennemi ». Mais quelle langue pour quel ennemi : l'allemand pour l'hébreu ? L'hébreu pour l'arabe ? L'arabe pour l'anglais ? Rien n'est sûr : « Depuis la guerre, dit un personnage, tous les Allemands adorent les juifs ».

Dans une scénographie minimaliste à la Simon Mc Burney, composée d'un jeu de construction de murs en mouvement, de chaises qu'on jette ou sur lesquelles on s'assied ainsi que d'une table de banquet qui se mue en lit d'hôpital, Mouawad invente, entre deux bruits d'explosion ou d'avion à réaction, une tragédie familiale fleuve qui résonne avec la même violence qu'*Œdipe roi*.

Si Œdipe se crève les yeux, ce n'est pas à cause de la vérité mais à cause de la vitesse avec laquelle cette vérité tombe sur lui : de même, pour les protagonistes de ce *Festen* oriental, la vérité se fuit pendant des années pour se résoudre en quelques minutes qui semblent une éternité. Dans *Tous des oiseaux*, à la manière d'*Interstellar* et de la folle plongée dans un trou noir de Cooper / Matthew McConaughey pour retrouver sa fille (jouée par Jessica Chastain et non pas Anne Hathaway comme il est dit dans la pièce), le seul héritage possible repose sur l'amour impossible, parce qu'il est capable de « nous sauver des liens du sang » et de retenir les chiens de la colère sans avoir à sacrifier son âme. »

Daydé Emmanuel

27 novembre 2017 - ART PRESS

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

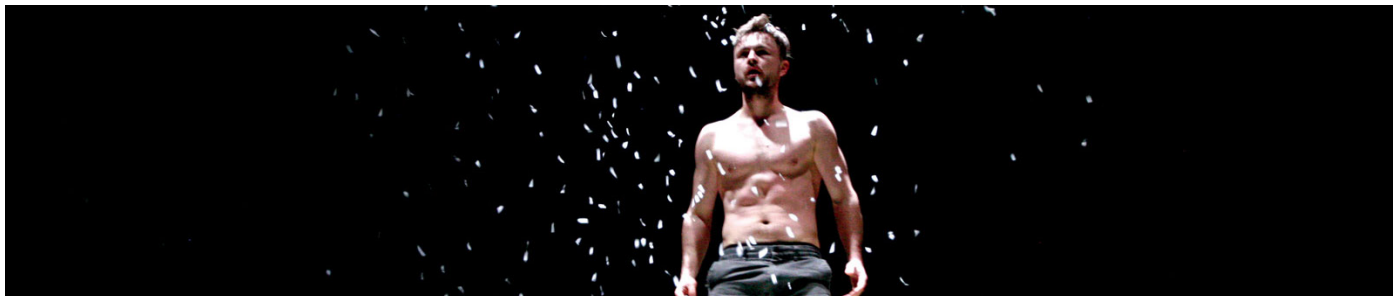
Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MER 20 MARS 19H00

THÉÂTRE MUSICAL

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 1H30 (EN CRÉATION)
EN FAMILLE DÈS 10 ANS



RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU

MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH - CIE LES 3 SENTIERS

AVEC CAMÉLIA JORDANA ET NIELS SCHNEIDER

VOUS SOUVENEZ-VOUS D'ANTIGONE OU D'UN SOIR CHEZ VICTOR H. ? LUCIE BERELOWITSCH, METTEUSE EN SCÈNE DE TALENT, REVIENT AUX SALINS AVEC RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU, LIBREMENT INSPIRÉ DU CONTE RUSSE L'OISEAU DE FEU ET DE SON ADAPTATION PAR STRAVINSKY.

Jonas vient d'une famille dont l'unique richesse est un pommier offrant des fruits d'or... qui disparaissent.

Un jour, il découvre et identifie le voleur mais personne ne le croit. Il décide alors de quitter son village. Lors de son voyage, chaque pas devient un choix, et chaque choix un acte définissant sa quête, sa réussite ou son échec. Kevin Keiss, auteur avec lequel Lucie Berelowitsch a déjà collaboré, interroge la notion d'identité, d'adolescence.

Une adolescence loin des clichés, pleine de la force de ce que l'on rêve d'être, de ce que l'on sera, et qui forge bel et bien ce que l'on est. Une jeunesse pleine aussi de ce qu'elle refuse d'être, de ce à quoi elle refuse d'être associée, une jeunesse à la fois instinctive et consciente.

avec Niels Schneider et Camélia Jordana (distribution en cours) - adaptation et dramaturgie Kevin Keiss - création sonore Sylvain Jacques - lumière François Fauvel - scénographie Hélène Jourdan

production Les 3 Sentiers - coproduction Comédie de Caen - CDN de Normandie, Théâtre Paris-Villette dans le cadre de la résidence associée 2018 au Grand-Parquet, Théâtre de Choisy le Roi - scène conventionnée pour la diversité linguistique, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues - avec le soutien de La Chartreuse - Centre national des Écritures du Spectacle Le projet bénéficie de l'aide au compagnonnage auteur du Ministère de la Culture.

www.les3sentiers.com

RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU

LES ACTEURS ET LA MUSIQUE

«J'ai rencontré Niels Schneider et Camélia Jordana autour d'une lecture musicale de Jules et Jim. Ce travail a créé chez nous trois une envie profonde de se retrouver autour d'un nouveau projet, et *Rien ne se passe jamais comme prévu* nous est apparu comme une évidence.

Niels a cette capacité de naïveté et de maturité, ainsi qu'une beauté intemporelle comme celle d'un héros de conte. Il peut sur scène avoir tour à tour 15 ou 30 ans, permettant cette ambiguïté autour de l'âge de son personnage. Camélia sera présente sur scène comme comédienne et musicienne.

Elle a une énergie terrienne, un peu sauvage, du mystère et de l'humour. Avec elle, nous souhaitons travailler sur des chansons originales, pop-rock, inspirées des thèmes de Stravinsky. Ce dernier utilise des chansons populaires et folkloriques russes pour composer sa musique, nous souhaitons la notre populaire et contemporaine, mais avec des influences de racines archaïques, folkloriques.

Nous imaginons un chœur d'hommes, pouvant représenter la fratrie, créer des seconds plans, chanter a cappella.

La création sonore de Sylvain Jacques, musique concrète en multi-diffusion, permettra un lien entre moments chantés et joués, ainsi qu'un travail du son en direct.»

Lucie Berelowitsch

LUCIE BERELOWITSCH, MISE EN SCÈNE

Lucie Berelowitsch fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen - CDN de Normandie, est artiste coopératrice au théâtre de l'Union - CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident- SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITTIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, *Morphine* de Boulgakov, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov, *Juillet* de Ivan Viripaev, création en France du texte, *Kurtlandes* (solo avec ou sans guitare) dans le cadre du festival de danse Ardanthé, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, avec Marina Hands, *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey, *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen - CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle et Brecht avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk Les Dakh Daughters.

En Novembre 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo.

Elle travaille avec la compagnie sur de nombreux projets pédagogiques, ateliers avec amateurs et en maisons d'arrêt, intervention en écoles de théâtre...

Elle a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York, et a participé à Saint-Petersbourg au BDT à un travail sur *L'Idiot*, de Dostoïevsky.

Elle est lectrice pour la Maison Antoine Vitez sur les textes contemporains russophones.

JEU 28 & VEN 29 MARS 20H30

THÉÂTRE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 18€
DURÉE 2H30



IPHIGÉNIE

DE RACINE

MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

CIE HÉROS-LIMITE

ON DÉCOUVRAIT, L'AN DERNIER, LA MISE EN SCÈNE DRÔLE ET CAUSTIQUE DE CHLOÉ DABERT DE L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS. CRÉÉE AU FESTIVAL D'AVIGNON, SA VERSION D'IPHIGÉNIE FAIT LE PARI DE RENDRE À CE POÈME DRAMATIQUE TOUT SON LYRISME ET SA FORCE POUR TOUCHER AU Cœur LES JEUNES...ET TOUS LES AUTRES.

Iphigénie est une pièce singulière dans l'œuvre de Racine, elle ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près de la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève. On peut donc imaginer leur état d'épuisement, leur inconfort et leur frustration, leur colère, leur faiblesse.

Autant de conditions qui laissent le champ libre à un oracle cruel, porté par le fanatisme de quelques-uns, s'engouffrant dans la brèche créée par cette attente infinie, insupportable.

Dans *Iphigénie*, c'est Agamemnon qui est d'abord le sujet, c'est sur lui que porte l'expérience. Va-t-il, ou non, se plier à la demande des Dieux, qui exigent le meurtre de sa fille pour faire lever le vent, pour partir faire la guerre ? Une guerre pour la femme d'un autre...

texte Jean Racine scénographie-vidéo Pierre Nouvel –
lumière Kelig Le Bars / son Lucas Lelièvre – costumes Marie La Rocca – Avec Yann Boudaud, Bénédicte Cerutti, Victoire Du Bois ou Louise Chevillotte (en alternance), Servane Ducorps ou Anne-Lise Heimburger (en alternance), Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret

production Cie Héros-Limite – coproductions Le Quai, Centre dramatique national d'Angers – Pays de la Loire, Théâtre National de Bretagne, Festival d'Avignon, Espace 1789, scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen, La passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, L'Archipel, Pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées – avec l'aide du ministère de la Culture – Drac Bretagne, la région Bretagne, du département de la Seine-Saint-Denis et de la Spedidam – avec la participation artistique de Jeune théâtre national – avec le soutien de CENTQUATRE-PARIS

Héros-Limite, compagnie fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012, est implantée en région Bretagne. Chloé Dabert est artiste associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de la Loire et au CENTQUATRE-PARIS. Elle est également en résidence à l'espace 1789, scène conventionnée pour la danse de Saint Ouen, avec le soutien du département de la Seine Saint-Denis, et fait partie du projet Surface Scénique Contemporaine de La passerelle, scène nationale de Saint Brieuc.

www.heroslimite.com

IPHIGÉNIE

NOTE D'INTENTION

«Je travaille sur les écritures contemporaines avec une attention particulière, une obsession, pour le rythme, la ponctuation, les temps, les silences. Ce travail sur le rythme me conduit à rechercher des auteurs dont le travail impose toujours plus de rigueur et de précision.

Après avoir exploré un peu le répertoire contemporain, j'ai envie de me confronter à un texte plus ancien. Je me questionne sur l'alexandrin et la possibilité de le faire entendre aujourd'hui avec sa propre rythmique, en réinventant une musicalité plus proche de nous, c'est pourquoi j'ai choisi Racine.

Avec les acteurs qui m'accompagnent depuis quelques années, et qui comme moi, ne se sont jamais vraiment confrontés à cette langue, sans trop d'a priori donc, nous nous sommes pris à rêver de réinventer ensemble ce langage qui nous effraie et nous fascine tous.

Iphigénie est une pièce singulière dans l'œuvre de Racine, elle ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près à la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève, on peut donc imaginer leur état d'épuisement, leur inconfort et leur frustration, leur colère, leur faiblesse.

Autant de conditions qui laissent le champ libre à un oracle cruel, porté par le fanatisme de quelques-uns, s'engouffrant dans la brèche créée par cette attente infinie, insupportable.

Dans mes affinités contemporaines, j'aime les textes complexes, dont le héros n'en est jamais vraiment un, et qui questionnent l'être, profondément humain, avec ce qu'il a de beau et de monstrueux à la fois, ce qui le détermine, son environnement, la société, la politique ou encore la famille. Le choix, l'influence, la lâcheté ou la détermination, l'instinct de survie, les conséquences de nos actes, le regard que nous portons sur les autres, en nous défendant nous-mêmes de ne jamais pouvoir nous retrouver à la place des personnages que nous observons, sont des sujets qui reviennent sans cesse dans les pièces que j'ai mises en scène.

Ce qui détermine pour moi le désir de travailler sur un texte, en dehors de la forme et de l'écriture, c'est l'idée que le personnage central est le sujet d'une expérience qui vient susciter un questionnement, mais qui ne cherche pas à apporter de réponse.

Dans *Iphigénie*, c'est Agamemnon qui est d'abord le sujet, c'est sur lui que porte l'expérience. Va-t-il ou non se plier aux Dieux qui lui demandent le meurtre de sa fille pour que le vent se lève, pour partir faire la guerre ? Une guerre pour la femme d'un autre...

En proie aux doutes, on pourra juger de sa lâcheté ou de son courage, selon que ce soit Ulysse, Clytemnestre ou Achille qui lui rappelle son devoir de père, de roi, d'homme ou de chef de guerre. C'est bien entendu une situation plus éloignée de nos vies, de nous, que dans mes précédents projets qui traitent souvent de l'individu dans nos sociétés modernes occidentales.

Mais il s'agit tout de même d'un temps de guerre, où la présence de la religion permet de justifier les pires horreurs, où certains hommes peuvent sacrifier leurs propres enfants, au nom d'une croyance, d'une idéologie et il s'agit bien aussi dans *Iphigénie* d'une enfant, une jeune fille, conditionnée par tout cela, qui s'offre sans hésitation par sens du devoir, par amour.

De tous temps, c'est une histoire qui est la nôtre.»

Chloé Dabert

L'ESPACE ET LE TEMPS

«Avec Pierre Nouvel, scénographe et vidéaste, qui m'accompagne depuis *Orphelins* en 2013, nous travaillons pour *Iphigénie* sur un espace plus épuré que dans nos collaborations précédentes. Nous sommes ici en extérieur, la présence de la mer, le sable, les éléments, nous donnent envie de travailler sur quelque chose de minéral, avec peut-être juste un mirador suggérant la présence du camp militaire. Ce qui fait peur avec Racine, c'est ce qu'on peut en faire aujourd'hui ; en dehors de ce travail plus rythmique que musical sur la langue et les alexandrins, l'utilisation de la vidéo comme matière scénographique, pour sculpter la pierre, le sable, nous apparaît être une piste à explorer.

Nous sommes aux abords d'un siège, les soldats, hommes et femmes sont en uniformes, contemporains mais pas identifiables, c'est une guerre d'hier, d'aujourd'hui, finalement qu'importe...»

Chloé Dabert

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01

billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

IPHIGÉNIE

CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteuse en scène. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn et met en scène *Passionnément*, *le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, puis *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.

Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle est artiste associée jusqu'en juin 2016, et où elle a mis en scène *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard et *ADN* de Dennis Kelly.

En 2012, elle fonde avec le comédien Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du Festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Télérama.

Depuis 2015, elle est artiste associée au CENTQUATRE- PARIS où elle crée *Nadia C.* d'après le roman de Lola Lafon *La petite communiste qui ne souriait jamais* avec Suliane Brahim de la Comédie Française, Anna Cervinka de la Comédie Française et Alexandrine Serre, en partenariat avec la Comédie-Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de Loire depuis janvier 2016. Elle y crée *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly en mars 2017 avec Bénédicte Cerutti, Marie-Armelle Deguy, Gwenaëlle David, Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret.

Elle est également en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen, qui l'accompagne sur ses créations depuis 2015 et fait partie des artistes participant au projet de La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc : Surface scénique contemporaine. Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5^{ème} édition du projet « Adolescence et territoire(s) » de l'Odéon- Théâtre de l'Europe, autour de *Horizon*, de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. La pièce est présentée 2 fois à l'Odéon – Théâtre de l'Europe puis à l'Espace 1789, scène conventionnée danse à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne. En janvier 2018, elle mettra en scène à la Comédie Française *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec les comédiennes Cécile Brune, Clotilde de Bayser, Suliane Brahim, Jennifer Decker et Rebecca Marder.

attaché de presse - Pascal Scuotto - 06 11 13 64 48 - pascal.scuotto@gmail.com

téléchargez les dossiers de presse & photos - www.les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

MAR 7 MAI 19H00

THÉÂTRE / MUSIQUE

GRANDE SALLE
TARIFS 8€ À 12€

EN FAMILLE DÈS 8 ANS



UNE COSMONAUTE EST UN SOUCI DANS NOTRE GALAXIE

MISE EN SCÈNE STÉPHANE BOUCHERIE - TEXTE SARAH CARRÉ

L'EMBELLIE CIE

AXELLE SE RÊVE COSMONAUTE. QUOI DE PLUS LOGIQUE QUE DE REJOINDRE «LE CLUBARIANE» OÙ L'ON APPREND À FABRIQUER DES FUSÉES ? DÈS LE DÉPART, ELLE EST CONFRONTÉE À LA DIFFICULTÉ DE TROUVER SA PLACE DANS UN CLUB AUSSI MASCULIN QU'UN CLUB DE FOOT... UN SUJET BRÛLANT ET PARFAITEMENT INSCRIT DANS L'AIR DU TEMPS.

Si Axelle veut parvenir à prouver qu'une fille aussi peut construire et faire décoller un engin volant, c'est bien deux ailes qu'il va falloir qu'elle déploie... Axelle brave les sens interdits, refuse les sens uniques pour construire sa fusée, son avenir et un monde plus égalitaire.

Le plateau est en chantier, jonché de bidons industriels, plots, rubans rouges et blancs, panneaux signalétiques. Les comédiens, Marie Filippi et Henri Botte, jouent avec ce matériau, s'en emparent jusqu'à projeter dessus des images vidéo. Lexie T, championne de France de beatbox, crée un espace sonore étonnant qui amplifie l'énergie du plateau.

Tous ensemble, ils interrogent le réel pour rejouer l'histoire et voir comment chacun trouve sa place, en dehors des conventions, porté par son désir et le souffle de son énergie.

interprétation Henri Botte, Marie Filippi, Lexie T - création lumières Yann Hendrickx - création vidéo Philippe Martini - régie Christophe Durieux - collaboration chorégraphique Cyril Viallon - construction Sébastien Leman - administration Nicolas Sailly

production L'Embellie Cie - coproduction Espace culturel Georges Brassens (St Martin-Boulogne) -soutiens : Ministère de la Culture (DRAC Hauts de France) - Région Hauts-de-France (convention pluriannuelle) - Département du Pas-de-Calais - Département du Nord - ADAMI le texte est publié chez Lansman Éditeur

www.lembelliecie.fr

Sur scène, trois protagonistes (une comédienne, un comédien, une musicienne beatboxeuse) occupent un plateau-chantier. Bidons industriels, plots de chantier, ruban de signalisation constituent un espace de la construction. Quand Axelle construit sa fusée, son avenir, nous avons, nous, à construire un rapport hommes-femmes plus égalitaire. Au fond, un grillage fait de fers à béton, est tapissé de panneaux de signalisation renvoyant à l'organisation de notre espace. L'espace géographique, à l'instar de l'espace social, est fait d'interdits, d'obligations, de priorités, de sens uniques traçant des routes toutes faites impropres à l'épanouissement individuel. Les panneaux de signalisation peuvent devenir supports de jeux ou, une fois retournés, supports d'images vidéos diffractées.

Le human beat box bruitiste et percussif crée un espace sonore qui apporte au plateau une énergie puissante. La variété des rythmiques et des sons emmène de la cour de récréation à Cap Canaveral en trois coups de langues et quatre borborygmes. Lexie T, championne de France de la discipline, accompagnée de sa guitare, crée aussi facilement des espaces intersidéraux que des espaces intimes, mêlant l'organique au numérique Cette magie du son, qui ici résonne fort, amène un parti pris d'amplification des voix. Si celle-ci n'est pas systématique, elle est largement utilisée afin de rassembler paroles préférées et sons dans un même espace sonore, visuel et mental.

Le spectacle se déroule sur deux plans. D'une part, la fiction. D'autre part, l'interpellation du réel.

Une enfant, « Axelle avec 2L », ne se résigne pas à la place qui lui est assignée et se rêve cosmonaute. Dans cette perspective, quoi de plus logique que de rejoindre le club Apollo, un club de fusées expérimentales où l'on apprend à les fabriquer ?

Comment croyez-vous qu'a commencé Von Braun, l'inventeur des V2 ? Mais dès cette première étape, Axelle est confrontée à la difficulté de trouver sa place dans un club aussi masculin que n'importe quel club de foot... C'est bien deux ailes et pas moins qu'il lui faut déployer pour prouver qu'une fille aussi peut construire et faire décoller un engin volant, et ainsi gagner le fameux prix Ariane... A l'image du bras de fer entre Russes et Américains dans la course à l'espace, la rivalité entre Axelle et les garçons du club Apollo a bien des allures de guerre froide.

En regard de cette fiction, les trois protagonistes convoquent l'ici et maintenant de ce qui se vit au plateau pour donner corps aux personnages. Une même scène est interprétée,

contestée et réinterprétée à la lumière du réel et de l'apport documentaire. Les protagonistes interrogent la fiction en la confrontant à l'entraînement d'une astronaute dans l'espace, à une visite guidée de la station spatiale internationale... Ils convoquent aussi leur propre histoire, leur parcours d'artiste, d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Lexie T, par exemple, vient partager son expérience de femme beat boxeuse dans un univers essentiellement masculin. Cette communauté du plateau s'ouvre aussi à la salle. Au cours du spectacle, sont en

effet diffusées des voix enregistrées d'enfants qui disent leur place et celles de leurs parents.

Une cosmonaute est un souci dans la galaxie est un spectacle de l'énergie. Un spectacle qui parle fort, qui bruite, bouge, convoque les corps. Un spectacle qui mêle burlesque et tendresse. Nous voulons voir les enfants s'emplir de cette énergie, se projeter avec enthousiasme et liberté dans leurs désirs. Du souffle !

Stéphane Boucherie.





Lexie T, musicienne, championne de France de beatbox 2014 et 2015

Après 7 ans de batterie, Léah Renault découvre le beatbox en 2011. Elle participe au championnat de France en équipe à Lille en 2011, sous le nom de *Bunny Mouth Crew*. Depuis, sous le pseudo *Lexie T*, elle multiplie les prestations en solo ou avec ses différentes formations sur les scènes parisiennes, lilloises et belges. Elle enchaîne les festivals et les premières parties d'artistes nationaux (*Casey, Al' Tarba,...*).

En 2013, elle participe au championnat de France de beatbox (catégorie solo) et crée le groupe *Merta* (formation hip-hop avec une accordéoniste, un contre-bassiste et une rappeuse). Elle fonde également le groupe *Spraxy Ladies* (duo de beatbox féminin).

En 2014, elle est championne de France de beatbox. En 2015 elle reconquiert son titre national et se qualifie en quart de finale du championnat du monde.

Elle fait des vidéos intitulées «*Apprendre le beatbox en s'amusant*» disponibles sur Youtube, dans lesquelles elle enseigne les bases du beatbox sur un ton ludique.

La compagnie

L'Embellie au milieu de la tempête, pas dans l'oubli de la tempête !

Née en 2001, L'Embellie Cie crée, depuis 2006, des textes d'auteurs contemporains accessibles à la jeunesse. Si les spectacles de L'Embellie ne se privent pas de croiser les langages, la place accordée au texte ne s'est jamais démentie. Les mots, leurs sens et leurs résonances, ont toujours été au cœur de notre travail. D'où l'évidence, pour la compagnie, d'associer une auteure à l'équipe artistique. L'Embellie est donc, depuis 2012, une compagnie au sein de laquelle collaborent Stéphane Boucherie, metteur en scène et Sarah Carré, auteure.

L'Embellie Cie propose des spectacles dont les niveaux de lecture multiples, et les problématiques favorisent la rencontre entre générations, entre différents publics. L'art pour tous est au centre de nos recherches esthétiques, dramaturgiques et politiques. Les créations interrogent notre réel, notre être-au-monde et s'inscrivent davantage dans un théâtre politique que dans un théâtre de l'intime. « Comment faire société ? » est bien la question qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le public, quel que soit son âge.

Par la mise en place de dispositifs participatifs, d'actions de transmission, la compagnie place le dialogue avec le jeune public au cœur de son travail.

Les spectacles jeune public de la compagnie

2006

L'Enfant perdue de Mike Kenny

120 représentations

2008

Le Pays de rien de Nathalie Papin

110 représentations

2009

Moi, petit poucet, adapté de Charles Perrault

230 représentations

2010

Mange-moi de Nathalie Papin

60 représentations

2012

Le MétronoRme de Sarah Carré

28 représentations

2013

Screens de Sarah Carré

260 représentations – en cours d'exploitation

2015

Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie de Sarah Carré

150 représentations – en cours d'exploitation

2017 (création novembre)

Babil de Sarah Carré

50 représentations en cours d'exploitation